

L'Union des Cantons de l'Est

Zéph. NAULT, Imprimeur

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

"REDIGE EN COLLABORATION"

62me ANNEE

ARTHABASKA, JEUDI, 27 SEPTEMBRE 1928

No. 43

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE JEUDI
PAR
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIETAIRE

ABONNEMENT
1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance.

ANNONCES
Insertions, la ligne . . . 30 centimes
Insertions subséquentes . . . 20 "
Familières, Mariages, Sépultures 25 "
Gratuit pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres, seront insérées comme annonces, à 2 centimes la ligne.

BANQUET AUX AGRONOMES

A l'occasion du quinzième anniversaire de fondation du corps agronomique provincial. — Les agronomes sont les vulgarisateurs qui mettent la science agricole à la portée des cultivateurs. — Les discours — MM. Raphaël Rousseau et J.-C. Magnan à l'honneur

La maison "Dupuis Frères" offrait dimanche soir, le 16 courant, à ses magasins, un grand banquet aux agronomes de la province à l'occasion des quinze années d'existence du corps agronomique et pour fêter particulièrement deux des cinq premiers agronomes de 1913 qui sont encore aujourd'hui à la même tâche, MM. Raphaël Rousseau, de Bagot, et Jean-Charles Magnan, de Portneuf, à qui M. A.-J. Dugal a remis, au nom de la maison dont il est le gérant et le vice-président, de magnifiques écussons commémoratifs.

C'est la première fois qu'une organisation commerciale songe à commémorer ainsi de nombreuses années de dévouement chez des agronomes et cela est tout à l'honneur de la maison Dupuis Frères.

Plusieurs dignitaires ecclésiastiques dont Mgr J.-C. Allard, de Ste-Martin, président des missionnaires colonisateurs, et le R. P. Léopold, directeur de l'École d'agriculture d'Oka, plusieurs professeurs d'agriculture de celle-ci et de Ste-Anne-de-la-Pocatière, assistaient à ce banquet présidé par M. Armand Dupuis, président du Comptoir postal, banquet qui réunissait environ 25 convives.

L'Hon. M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, qui avait d'abord accepté la présidence honoraire du banquet, s'est excusé par lettre de ne pouvoir y assister pour raison de santé.

A la table d'honneur, on remarquait aux côtés du président: Mgr J.-C. Allard, le R. P. Léopold, directeur de l'Institut agricole d'Oka, le R. P. Alexandre Dugré, S.J., MM. les abbés Edouard Beaudoin et Alexandre Jean, de l'École de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, M. l'abbé Paquette, aumônier du Syndicat catholique des employés de Dupuis Frères; MM. Henri Nagant, directeur des études, à Oka; W. Grindley, président de l'Association fédérale des agronomes; Aldéric Lalonde, président de l'Union catholique des cultivateurs; MM. les agronomes Raphaël Rousseau, d'Acton Vale, J.-C. Magnan, de Saint-Casimir, Henri Lauzière, de Victoriaville, et Gélinais, de Plessisville.

M. Armand Dupuis

M. Armand Dupuis ouvre la série des discours en présentant la santé de ses hôtes. "Toute occupation est noble, dit-il, et si la place dans une société bien ordonnée". L'éducation est la première des professions; les agronomes les éducateurs chargés de former de jeunes agriculteurs qui remplaceront le hasard de la culture par la certitude que donne la science agricole.

Les propagandistes de Dupuis Frères sont aussi des éducateurs qui veulent garder à notre race le commerce canadien-français; s'il est bon de produire, il importe aussi beaucoup de conserver ce que nous avons. La maison Dupuis Frères reconnaît l'action bienfaisante des agronomes, c'est pourquoi elle offre ce banquet en l'honneur de ceux qui ayant été les premiers à l'honneur.

M. Henri Nagant

M. Nagant salue le corps agronomique. Il croit que la grande maison canadienne-française a voulu, par ce banquet, rendre hommage à l'œuvre de l'honorable ministre de l'Agriculture, M. J.-E.

Caron, qui a créé le corps agronomique dont les premiers pionniers ont déjà quinze années de service. On reconnaît aujourd'hui toute l'ampleur du rôle de l'agronome de district dans le progrès de l'agriculture. Au début, ils furent des apôtres chargés de répandre l'évangile de la bonne culture dans des milieux, qui, il y a quinze ans, étaient peut-être aussi enclins à refuser l'enseignement agricole que les Gentils à ne pas accepter l'enseignement du Christ.

Si d'une manière générale, on admet maintenant la nécessité de l'enseignement agricole vulgarisé, beaucoup paraissent encore douter qu'il soit nécessaire de développer notre enseignement agricole supérieur. Les agronomes sont les "transformateurs" qui rendent la science agricole supérieure assimilable aux besoins des cultivateurs; et cette science agricole sera d'autant plus efficace que le "pouvoir" lui-même, l'enseignement supérieur agricole sera plus puissant.

Dans sa conviction et son enthousiasme à prouver sa thèse, M. Nagant, directeur des études agricoles à Oka, est allé jusqu'à mettre un pied sur un terrain assez glissant en approuvant le fait qu'au Lac Saint-Jean, pour alimenter de puissants transformateurs on a permis "des harnachements qui ont noyé quelques arpents de terre médiocre".

M. Nagant conclut qu'il faut porter nos écoles d'enseignement au même niveau que celles des autres provinces.

M. Henri Lauzière

L'agronome d'Arthabaska répond brièvement à la santé des agronomes qu'il considère très bonne. Pour s'en rendre compte on n'a qu'à regarder ce qu'ils ont fait et la place qu'ils ont prise dans la classe agricole, et il cite des exemples frappants. Lancés dans le public avec ce simple mot d'ordre: "Allez, enseignez", les agronomes ont acquis la confiance des cultivateurs par la compétence professionnelle, pas parfaite, assurément, mais par les efforts à y parvenir et aussi par le dévouement. Pour réussir, il a fallu élever sa tâche au-dessus du fonctionnarisme. Les services rendus ont aidé à pénétrer chez les cultivateurs, le dévouement professionnel a fait le reste. Les agronomes ont travaillé chez des cultivateurs qu'ils aimaient, c'est là la clé du succès.

Aujourd'hui les agronomes contrôlent la vente de 52,000 têtes de bétail. L'agronome de Plessisville, M. Gélinais, dirige aujourd'hui la Coopérative des Producteurs de sucre d'érable qui a débuté avec 50 membres il y a quatre ans et en compte actuellement 400; la société a manipulé un million de livres de sucre cette année. Ce sont des preuves de confiance cela.

Mieux que cela. Un jour, les cultivateurs d'un comté, ceux de Portneuf, pensant à l'avenir de leurs enfants dont ils voulaient assurer l'éducation agricole, ont confié à leur agronome la somme de \$11,000 en lui disant: ouvrez-nous une école d'agriculture pour nos fils.

A ce moment des applaudissements qui entraînent tout l'auditoire éclatent au fond de la salle où se trouvaient plusieurs cultivateurs du comté de Portneuf venus pour voir leur agronome à l'honneur.

Remerciant alors M. Charles Renaud, du Comptoir Postal, et M. E. A. Chartier, propagandiste, qui se sont occupés spécialement de l'organisation de la présente fête, M. Lauzière, au nom de tout le corps agronomique, présente à M. Chartier un joli bronze représentant "Le Moissonneur", récompense de son dévouement à la classe agricole.

M. E. A. Chartier

M. Chartier répond avec son tact habituel: "On a dit que les agronomes sont des transformateurs", c'est vrai. Le savoir sera la force de demain, c'est par lui que l'agriculture triomphera. Nous assistons actuellement à un développement économique prodigieux dans notre province, nous sommes émerveillés de voir de grandes lignes de transmission, c'est beau, grand, admirable; rappelons-nous cependant que tout cela fut possible parce que les agriculteurs au premier plan ont permis ce développement, en ont été le facteur premier.

M. l'abbé Edouard Beaudoin

M. l'abbé Beaudoin, professeur à l'École d'agriculture de Sainte-Anne, répond à M. J. C. Magnan qui écrivait récemment dans "Le Lien": "Que sera l'âme paysanne dans 25 ans?" Elle sera, dit M. l'abbé Beaudoin, ce qu'auront été

et ce que seront nos écoles d'agriculture pendant ces 25 ans; présentement elles ne sont que modestes et petites. Les professeurs ne croient pas être parvenus au sommet, ils sont les premiers à reconnaître la nécessité d'une amélioration; aussi, ils insistent pour avoir les encouragements nécessaires. L'orateur cite alors M. Emile Benoit, du Devoir, qui écrivait récemment: "Sans admettre que l'industrie, le commerce, la finance, doivent nous laisser indifférents, il n'en reste pas moins vrai que l'agriculture est encore et doit rester, notre principale occupation".

M. l'abbé Beaudoin en conclut qu'il faut un meilleur enseignement agricole, dans nos écoles supérieures, par nos cours moyens et nos écoles d'hiver. Il compte beaucoup sur le réveil de l'opinion publique en faveur de la mission des agronomes.

Le R. J. Léopold

Le directeur de l'École d'agriculture d'Oka abonde dans le sens de M. l'abbé Beaudoin. La plus belle preuve de l'utilité et des grands avantages de nos écoles d'agriculture, c'est l'œuvre même des agronomes. Notre enseignement agricole ne doit pas rester stationnaire. Nos gouvernements ont déjà beaucoup fait pour l'encourager; il reste encore davantage à faire. Nos deux grandes écoles d'agriculture canadiennes-françaises doivent être mises sur le même pied que celles des autres provinces.

M. A.-J. DUGAL

Le gérant et vice-président de la Maison Dupuis présente d'abord ses compliments aux deux pionniers de l'agronomie, MM. Rousseau et Magnan, et leur offre à chacun un magnifique écusson pour commémorer leur dévouement à la cause agronomique et à la cause agricole.

En bon administrateur, M. Dugal trouve ensuite le moyen de parler discrètement de l'organisation commerciale qu'il représente et de l'œuvre qu'elle poursuit pour garder aux Canadiens français leur place dans les affaires. M. Dugal présente aussi publiquement ses hommages à M. Caron et, s'adressant aux gouvernements: "Donnez encore, dit-il, donnez toujours pour l'agriculture, et la province vous en saura gré."

M. Raphaël Rousseau

Le doyen des agronomes, M. Rousseau, rappelle ensuite que si le corps agronomique occupe aujourd'hui une place importante dans la question économique, cela ne s'est pas fait tout seul. Il faut avec force documentation l'histoire du corps agronomique et de l'enseignement agricole qui existait déjà avant la nomination en 1913, des cinq premiers agronomes officiers, MM. Henri Cloutier, dans les comtés de Rouville et Iberville; Alphonse Roy, dans Montmagny; Abel Raymond, dans Bellechasse et Dorchester; J.-C. Magnan, dans Portneuf et Raphaël Rousseau, dans Bagot et Drummond.

Des 1911, des personnages dévoués à l'agriculture et que nous retrouvons encore aujourd'hui poursuivant la même œuvre, tels que le R. P. Léopold, Mgr J.-C. Allard, déplorait le fait du manque d'enseignement agricole. Avant les agronomes, les missionnaires colonisateurs et bien d'autres disparus comme les Giguault, les Marsan, les Chapais, les Dallaires, les Grignons et bien d'autres s'occupaient d'agriculture. En effet, la Coopérative des fromagers de Québec, la Coopérative des producteurs de tabac de la Vallée d'Yamaska, le Comptoir Coopératif existaient déjà avant les agronomes.

M. J.-C. Magnan

M. Magnan rappelle à son tour les apôtres de la carrière d'agronome, il fallait s'insinuer dans la vie et l'âme paysannes. Les premiers agronomes ont fait accepter de leur mieux l'idée chère à M. Bois, professeur à Oka, que les progrès de l'agriculture sont intimement liés à la science agricole. Ceux qui veulent faire la réforme de certaines institutions doivent commencer par faire des hommes nouveaux de ceux qui composent ces institutions. Cette réforme de la mentalité des cultivateurs est en grande partie un fait accompli. La classe agricole n'attend que la décentralisation des écoles d'agriculture pour envoyer toute une phalange d'éèves à nos futures écoles régionales d'agriculture. M. Magnan se dit convaincu que les gouvernements accorderont aux agronomes, à l'avenir, leur meilleure compréhension, leur meilleure coopération et leur meilleure confiance. Après les remerciements à la

Maison Dupuis, M. Magnan offre un témoignage de reconnaissance aux cultivateurs de son comté qui lui ont apporté le confort de leur présence. "Je vous promets, dit-il, de continuer à vous donner le meilleur de moi-même pour le salut de l'agriculture, que tous ensemble, nous voulons."

Mgr J.-C. Allard

Mgr Allard présente ensuite la santé de la province. Le corps agronomique est tout à l'honneur du ministre de l'Agriculture à qui Mgr confère le titre de médecin de la province qui était malade du manque d'enseignement agricole. Continuez, dit-il aux agronomes, de prêcher les notions de la science, c'est un moyen d'enrayer l'exode rural, pour que la province soit en bonne santé.

M. Armand Gélinais

L'agronome de Plessisville termine la série des discours. Vu l'heure avancée, il conclut brièvement qu'après cette fête qui est l'apothéose du corps agronomique, tous les agronomes s'en iront avec la résolution de travailler à l'occasion au bien de la Maison Dupuis.

M. Chartier présente ensuite un drapeau offert par la maison à M. Henri Lauzière, comme prix d'un concours d'embellissement scolaire dans son comté. Puis la fête se termine très tard au chant de "O Canada".

UN DANGER PUBLIC

Mercredi, le jour même où un malheureux trouvait une mort tragique en passant une traversée de chemin de fer, à Lorette, les membres de l'Union des municipalités de la province de Québec, réunis en congrès au Château Frontenac, votaient unanimement une "résolution" proposant la suppression du danger des traverses à niveau. Le sujet n'est pas nouveau, mais il est d'une telle importance pour la sécurité publique qu'il n'y aurait aucune exagération à en traiter tous les jours. Aujourd'hui, plus de cinquante pour cent de la population passe une partie de son temps en automobile, et comme les traverses de mort sont dessinées partout, sur la grande route, il se trouve que le péril menace constamment plus de cinquante pour cent des habitants de la province de Québec. Qu'on lutte contre la petite vérole, la typhoïde, l'influenza, la tuberculose, c'est fort bien; mais qu'on ne néglige pas l'une des pires causes de mortalité: la voie ferrée qui croise tous nos bons chemins. S'il est vrai que l'hygiène a pour fin la conservation de la vie et qu'il faut nécessairement des capitaux pour assainir et conserver les hommes, il n'est pas moins essentiel de garder à la société les centaines d'êtres généralement jeunes et actifs qui périssent annuellement par la locomotive. Sans doute, le train, quoique plus volumineux que le microbe, exécute plus vite ses victimes, mais, puisqu'il conduit comme lui au cimetière, il faut bien admettre la nécessité d'en éviter les atteintes au public qui voyage.

D'après les statistiques fournies hier aux congressistes par M. Damien Bouchard, député de St-Hyacinthe, de janvier à juillet 1928, cent cinquante-huit accidents graves se sont produits à nos diverses traverses à niveau; cinquante-quatre personnes y ont trouvé la mort, et cent cinquante-cinq y ont reçu des blessures plus ou moins sérieuses. Pendant les mois d'août et septembre, ce chiffre s'est accru de façon alarmante. Nous voyons donc en face d'un danger public qu'il nous faut conjurer. Chaque citoyen y est intéressé. Nul ne sait si son tour ne viendra pas demain. Le nombre des véhicules moteurs grandit et grandira toujours; le nombre des victimes aussi. Ayons le courage de voir la réalité brutale et agissons en conséquence. Aucune excuse, dans le cas présent, ne saurait prévaloir. On a dit que les accidents dus aux traverses à niveau avaient pour cause ordinaire l'imprudence des automobilistes. Peut-être est-ce vrai. Mais, outre qu'il est du devoir de toute société bien organisée de protéger les imprudents contre eux-mêmes, il n'est pas toujours de la nature de la responsabilité retomber entièrement sur ce "bouc émissaire" qu'on appelle le "chauffeur". Celui qui écrit ces lignes a constaté personnellement que, même en observant toutes les lois de la prudence, on peut être happé par une locomotive. Conduisant lui-même un automobile, ces jours derniers, il eut à passer une traversée à niveau particulièrement dangereuse. Des deux côtés, des

immeubles l'empêchaient de voir. Il mit le moteur au ralenti, changea sa vitesse et dit à ses compagnons: "Regardez! Ecoutez!" On lui dit enfin: "Nous ne voyons rien, nous n'entendons rien!" Alors, il passa. A peine était-il sur la voie qu'il aperçut la locomotive qui venait à deux arpents de distance. Quelques secondes de retard, et trois personnes étaient tuées ou blessées en dépit de toute leur prudence. Supposons que l'accident se fût produit. On aurait fait une enquête et on se serait soulagé le cœur en disant: "Victimes de leur imprudence!"

D'ailleurs, tous les automobilistes sont forcés par les circonstances de courir parfois certains risques. Des hommes d'une sagesse reconnue, pour avancer leurs affaires ou pour ne pas manquer à une promesse, utilisent autant que possible la force de locomotion que le progrès a mise entre leurs mains. Ceux-là sont exposés autant que les autres. Tant il est vrai que le danger des traverses à niveau n'existe pas seulement pour les individus atteints de la folie de la vitesse, mais pour tous ceux qui voyagent par le véhicule moteur, c'est-à-dire, pour la majorité des citoyens. M. Bouchard complète cette opinion par ces mots: "Combien d'hommes sages n'ont-ils pas subi d'accidents tout simplement parce qu'ils ont accepté une invitation de faire un tour d'automobile avec un ami qu'ils croyaient sage mais, qui, une fois au volant, était tout simplement un fou de la vitesse? Quel est celui d'entre vous qui, à un certain moment de sa vie, ne s'est pas trouvé dans un automobile dans lequel il ne serait jamais monté, s'il avait soupçonné le genre d'énergumène dans lequel peut se convertir un mortel d'apparence habituelle pourtant paisible lorsqu'il prend sous son contrôle le cheval de fer moderne, soufflant la flamme et crachant le feu de ses six ou huit volumineux poumons d'acier."

Les barrières et les gardes des traverses s'imposent impérieusement. C'est l'évidence même. La vie humaine est assez précieuse, surtout dans un pays comme le nôtre, où l'insuffisance de population crée les yeux, pour qu'on ne craigne pas d'encourir les dépenses nécessaires à cette fin. Aussi ne peut-on qu'approuver le vœu de l'Union des municipalités et ces paroles du député de Saint-Hyacinthe: "Dans certains pays de l'Europe, notamment en France et en Suisse, il n'y a pas une seule traversée à niveau qui ne soit protégée par une barrière et un garde qui la fait fonctionner au moment voulu. Si nos chemins de fer ne veulent pas ou ne peuvent pas nous donner le maximum de protection possible dans un pays où la densité de la population manque comme dans le nôtre, que nos gouvernements et nos municipalités fassent les sacrifices voulus pour protéger nos chemins à traverses à niveau de manière à prévenir ces malheureux accidents dans lesquels une foule de personnes perdent la vie et à donner au public voyageur ce sens de la sécurité, qui est un des plus grands charmes de la route et qui est due à tous ceux qui paient pour avoir le droit de circuler sur les chemins de notre province."

L'opinion publique est sans doute admirablement préparée à cette mesure de sécurité. La presse entière du pays, qui représente en cela le point de vue de la masse du peuple, favorisera de tout son effort une initiative qui aura pour effet de conserver au pays des milliers de vies et d'enrayer une multitude d'incurables infirmités.

OBREGON ETAIT ASSURE POUR \$1,000,000

Mexico, 22.—Le journal "La Proma" rapporte que le défunt président élu Obregon était assuré pour environ \$1,000,000 dans différentes compagnies d'assurance-vie des Etats-Unis et que ces polices auraient été émises à Los Angeles. Mais les compagnies refuseraient maintenant de payer les réclamations, et ce à cause de la nature de la mort du général Obregon; conséquemment les héritiers d'Obregon porteraient la chose devant les cours de justice de Los Angeles.

Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
DE FETCHEA

Cultivateurs ! !

Confiez à la Coopérative Fédérée la vente de vos produits. Elle les reçoit en tout temps de l'année et vous obtient les plus hauts prix du marché.

Seule la COOPERATIVE vend vos produits pour votre bénéfice.

En encourageant cette société qui est la vôtre, vous vous assurez des bénéfices très appréciables dans le cours d'une année.

Coopérative Fédérée de Québec

Succursale de Princeville

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Perrault & Girouard

AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Girouard, Rue de l'Eglise.
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R.,
Ministre de la Colonisation, des Mines
et des Pêcheries.
Wilfrid Girouard, B.A. B.C.L. M.P.
Tél. Bell et Local

JULES POISSON, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Tél. Local Bureau rue de l'Eglise

JOHN F. WALSH C.R.

AVOCAT
Tél. Harbour 1943. Bureau 97 St-Jacques
MONTREAL, P. Q.

P. H. COTE, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau: en sa maison privée, en face
de l'Hôtel-de-Ville, où M. Côté pratique
actuellement.

WILLIAM PARADIS

B.A., LL.L.
Avocat et Procureur
AMOS, P. Q.

Laliberté & Marchand

AVOCATS
VICTORIAVILLE, P. Q.
WILFRID LALIBERTE, C. R.
PHILIPPE MARCHAND.
Bureaux: Hôtel de Ville

NOTAIRES

Laverne & Garneau

NOTAIRES
ARTHABASKA, P. Q.
L'HON. L. LAVERGNE,
C. R. GARNEAU, L. L. B.

B. FEENEY B. A.

NOTAIRE
ASSURANCES: VIE ET FEU
Achat et Vente de Débitures municipales,
scolaires ou autres
PRINCEVILLE, P. Q.

DELPHIS MICHAUD

Encanteur Licencié
Pour le District d'Arthabaska
Comprenant les comtés de Drummond,
Arthabaska et Mégantic.

M. Michaud se rendra à n'importe quel
endroit où il sera appelé soit par télé-
phone ou autrement, pour faire des en-
cans chez les cultivateurs, chez les mar-
chands, etc., etc.

Vous trouverez chez lui un bel assorti-
ment de Coupons de laine et laine à tricoter.
Le public est cordialement invité
d'aller lui faire une visite.

DELPHIS MICHAUD,
Plessisville, P. Q.
27 oct.—1 an.

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD

INDUSTRIEL
ARTHABASKA, P. Q.

Entrepreneur de construction de toutes
sortes, Manufacturier de portes et châ-
sis. Bois de construction à vendre.
Tourneage, découpage, bois préparé.

Tourigny & Tourigny

MARCHANDS
VICTORIAVILLE, P. Q.
Meubles—Tapis—prêlards

Le Dr Roch Hébert

SPECIALISTE
Des yeux, des oreilles, du nez et
de la gorge
31A Des Forges, TROIS-RIVIERES

Le Dr Hébert sera à Victoriaville,
à l'Hôtel Tanguay, le dernier
mardi de chaque mois, où il
verra les clients de 8 hrs a. m.
à 1 hre p. m.
Tél. 1425.

Docteur Edgar Larouche

DENTISTE
Rue Notre-Dame, Victoriaville
Extractions sans douleur
—Méthodes Modernes

Docteur L.-A. Trudeau

ex-externe des hôpitaux de Paris

Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez et

Gorge
104 rue King Ouest, Sherbrooke, P.
Phone 139
17 dec 1 an

HOTEL PLAZA

Plan Européen \$1.50 et plus
446-448 Place Jacques-Cartier
MONTREAL, Qué.

Tél. P.: Office, Main 1446
" Hôtel, Main 5843
" Hôtel, Main 5839

Eau chaude et froide dans chaque chambre
25 chambres avec BAIN.

LEONCE APRIL, Prop.

W. GERVAIS, Gérant.
8 sept.—1 an.

ABANDON DES AFFAIRES

Un poste de commerce établi
depuis 76 ans, situé dans la ville
d'Arthabaska, très avantageux
pour celui qui voudrait s'établir.
Pour plus d'informations s'a-
dresser à

Boîte Postale M.
Arthabaska.

Si vous avez un membre de votre
famille, ou des parents qui
meurent, n'oubliez pas de faire
imprimer des cartes mortuaires
sur lesquelles sont imprimées de
belles prières, pour distribuer à
vos parents et vos amis.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 27 SEPT 1928

L'HONORABLE J.-L. PERRON

L'honorable J.-L. Perron célébrait, hier, le cinquante-cinquième anniversaire de sa naissance, mais pour le ministre de la voirie, la journée s'est écoulée comme toutes les autres : dans le travail. Toutefois, elle a été interrompue par les expressions des meilleurs vœux de tous ceux qui le connaissent et apprécient sa valeur d'homme politique laborieux.

L'honorable M. Perron porte avec une vigueur remarquable ses 55 ans et nous pouvons compter que notre province profitera encore longtemps de ses lumières et de ses généreux services.

L'œuvre accomplie par le ministre de la voirie est l'une des plus importantes qu'aucun homme politique a jamais édifiées dans la province. Quand il a assumé la direction du ministère de la voirie, nos routes n'étaient pas aussi belles qu'elles le sont aujourd'hui ; leur entretien était laissé au soin des municipalités et un bon nombre étaient négligentes. Il en résultait que les routes, construites à grands frais, se détérioraient. Maintenant, ce n'est plus du tout la même chose. Nos routes sont parfaites et le tourisme est considérable. M. Perron a également augmenté le réseau de nos chemins de telle sorte que l'automobiliste peut aujourd'hui se rendre sans danger de Montréal à Percé et de la frontière américaine jusqu'au nord de la province.

L'hon. M. Perron se propose de faire plus encore et l'on peut être assuré qu'il y parviendra, car il est encore dans la force de l'âge et dispose d'une santé qui lui permet d'envisager un long avenir.

"L'Union des Cantons de l'Est" se joint à tous ses amis pour présenter au ministre de la voirie ses meilleurs souhaits de bonne santé et de succès.

CINQ ANS DE PROGRES ETONNANTS

Un éminent rédacteur financier de Londres vient de consacrer, dans le "New Statesman" un très élogieux article touchant les progrès du Canada. Ce journaliste, A. Emil Davies, est venu au Canada, il y a cinq ans et il a fait une nouvelle visite cette année qui lui a permis de constater jusqu'à quel point notre pays avait progressé.

Il y a cinq ans, il ne cachait pas sa crainte concernant l'avenir du Canada. Il trouvait que nous nous remettions difficilement de notre participation à la guerre qui avait grossi notre dette démesurément, désorganisé nos principales industries, notre commerce, etc. Il constatait également que le chômage était assez prononcé et il entendait aussi la plainte de quelques pessimistes qui voyaient tout en noir.

Que dit-il aujourd'hui, après une nouvelle visite, à cinq ans de distance ? Détachons seulement le passage suivant extrait de son article du "New Statesman" :

"Tout ce que j'ai vu et entendu confirme l'opinion qui se développe dans mon esprit depuis quelque temps, à savoir : que le Canada est maintenant le pays le plus propice pour les placements qui se puisse trouver dans le monde. Les banquiers et autres hommes d'affaires me disent que la perspective des affaires est meilleure qu'elle ne l'a jamais été depuis un quart de siècle et il est incontestable que tous les signes extérieurs indiquent une reprise industrielle prochaine et considérable. Au cours des dix-huit derniers mois, plus de cent nouvelles manufactures ont été ouvertes et des travaux d'agrandissement ont été exécutés à 900 autres, tandis que le volume de la production est de 40 pour cent plus élevé qu'au cours du maximum de prospérité du temps de la guerre. Les développements dans les mines du nord de l'Ontario et du Québec sont presque incroyables."

Voilà la différence aperçue par M. Davies entre le Canada d'il y a cinq ans et celui d'aujourd'hui. Ces progrès dont il parle existent sans doute et les perspectives sont réellement encourageantes. Nous n'avons aucune raison d'être pessimistes quand nous apprenons quel intérêt l'on nous porte à l'étranger.

Le Canada est un pays de tout repos pour les capitalistes qui voudraient placer en lieu sûr le surplus de leur argent. Des industries nouvelles se fonderont chez nous grâce à cet appui financier du dehors, particulièrement de la Grande-Bretagne qui comprend mieux aujourd'hui ce qu'elle a perdu en délaissant les richesses de notre pays.

L'article de M. Davies n'est pas le premier de ce genre publié à Londres depuis un an ou deux, depuis que les financiers britanniques, les grands industriels et hommes d'affaires de la mère-patrie sont venus se rendre compte personnellement des possibilités offertes par notre pays. Des congrès impériaux ont aussi contribué à grossir la bonne publicité que l'on fait partout autour du Canada, à tel point qu'aujourd'hui notre domination est le pays qui paraît attirer le plus d'attention dans l'univers entier.

Tout cela est à la suite de l'œuvre du gouvernement King qui n'est pas si mauvaise quoi qu'on en dise en certains milieux.

CULTIVATEURS, DEFENDEZ-VOUS DONC !

De partout, la nouvelle nous arrive d'une récolte abondante, particulièrement dans l'Ouest où, d'après des supputations officielles, on escompte plus de cinq cents millions de minots de blé et une augmentation considérable de toutes les autres céréales.

Ce sera donc une bonne année pour le cultivateur, une année qui compensera pour les mauvaises, si — car il y a un SI — les prix ne s'avilissent pas trop. Car quand il y a une abondance, il y a une baisse des prix, c'est inéluctable. Nous l'avons bien vu pour les fraises qui en sont, cette année, données pour quatre sous le casseau.

Sans doute, c'est Dieu qui donne la récolte, et tout le monde devrait en profiter, mais le cultivateur tout le premier, puisque sans son travail ardu, ses longues journées sous le soleil brûlant, la terre n'aurait rien produit.

Théoriquement, c'est l'offre et la demande qui règlent les prix. Mais souvent la spéculation s'en mêle et donne un coup de ponce à la balance pour la faire pencher en sa faveur. Le consommateur lui-même, sachant qu'il y a une abondance de tel ou tel produit, escompte une grosse diminution du prix et paye le moins cher possible.

A leur point de vue, les acheteurs, commerçants ou autres, ont raison. Mais si nous considérons la question au point de vue social et chrétien, nous dirons que les prix devraient être suffisants pour assurer au cultivateur un bénéfice raisonnable et lui permettre de vivre et de donner à sa famille une aisance relative. Les années d'abondance devraient compenser pour les mauvaises et ramener l'équilibre dans le budget du cultivateur ; elles devraient lui laisser en outre un surplus suffisant pour lui permettre de faire face aux besoins futurs.

Si une récolte plus forte ne lui rapportait pas plus qu'une pauvre récolte, le cultivateur finirait par se lasser d'une tâche ingrate et l'on verrait s'accroître encore davantage la désertion des campagnes, que l'on déplore dans tous les pays. Il est beau de déplorer un mal ; il est encore plus beau de prendre les moyens de l'enrayer. Mais le public, en général, ne voit que le bénéfice immédiat et ne sait point réfléchir.

Le cultivateur ne peut donc compter sur une opinion publique favorable au maintien des prix quand il y a une abondance de produits ; il peut encore moins compter sur le commerçant qui souvent provoque la baisse et l'exploite ; il ne peut pas non plus espérer que le

Gouvernement fixera des prix minima, ce serait verser dans le socialisme d'Etat, dont personne ne veut au Canada. Il ne doit donc compter que sur lui-même. Et pour obtenir des prix justes et raisonnables, il n'a qu'un moyen à sa disposition : c'est de donner le plus d'extension possible à sa vente en coopération. Isolé, le cultivateur demeure à la merci des caprices du marché et de la capacité du commerce. Tandis que par la coopération, il empêchera que le marché local s'avilisse et il sera sûr d'obtenir au moins le prix mondial.

Si le grand nombre des cultivateurs pouvaient se débarrasser de cet esprit d'individualisme détrimentaire de leurs intérêts ; s'ils voulaient enfin comprendre que seule la coopération peut les protéger en leur assurant l'avantage de la collectivité, ils confieraient tous leurs produits à leur coopérative régionale, et dans les localités où il n'en existe pas encore, ils s'empresseraient d'en créer une.

Cultivateurs, ne vous laissez donc point trop ras par les manigances du commerce, protégez-vous par la vente de vos produits au moyen de coopératives. N'allez pas, par exemple, ne confier à votre coopérative qu'une partie de vos produits, la moins bonne — pour livrer le reste au commerce. Ne spéculiez pas avec votre coopérative, car vous détruiriez d'une main ce que vous étiez de l'autre. Faites-lui confiance. Soyez de vrais coopérateurs, et vous serez ainsi les artisans de votre prospérité future.

Le "Voyageur de Commerce" recommandait l'autre jour aux cultivateurs de l'île d'Orléans la création d'une coopérative pour s'éviter de méventes et des mécomptes. Ce qu'il disait des fraises s'applique aussi bien à toute autre denrée. Il ne suffit pas d'avoir une bonne récolte, il faut pouvoir la vendre à des prix rémunérateurs.

Tout le monde est d'accord à vanter les bienfaits de la coopération. Mais les coopératives locales ne peuvent avoir leur plein effet que par la mise en commun de leurs intérêts, de leurs achats et de leurs ventes. L'organisme est tout trouvé, il existe depuis plusieurs années déjà, c'est la Coopérative Fédérée de Québec. Personne ne peut nier qu'elle a rendu un service immense à l'industrie laitière en stabilisant les prix du beurre et du fromage et en forçant le commerce à hausser les prix. Ce qu'elle a fait pour les produits laitiers, elle peut le faire pour d'autres produits, pourvu qu'on les lui confie en quantité suffisante. Nous savons que ses méthodes sont critiquées en certain milieu ; nous la croyons nous-même parfaite. Mais l'ignorer ou mener campagne contre elle, parce qu'elle n'est pas parfaite c'est de la sottise. Qu'on sorte donc des rêves creux de l'idéalisme. Bien fol est celui qui refuse de se servir des moyens à sa disposition parce qu'il en rêve de meilleurs.

(BULLETIN DE LA FERME).

UN TEMOIGNAGE PRECIEUX

Lors des récents congrès ouvriers qui viennent d'avoir lieu, les chefs du Travail organisé ont rendu témoignage à la largeur d'esprit et de vues que le président du C. N. R. maintient dans ses relations avec ses employés. Ainsi que le note un confrère de Toronto, les hommages des cheminots aux "magnats" ferroviaires sont chose tout à fait rare : ils n'en sont que plus appréciables, non seulement par les intéressés directs, mais par le public aussi, car l'économie du pays tout entier peut dépendre à certains moments de la parfaite coopération des corporations de chemins de fer avec les organisations ouvrières. Au cours d'un pique-nique des machinistes de la division de l'Atlantique du C. N. R., le secrétaire-trésorier de l'Association internationale des machinistes, s'est plu à faire ressortir l'esprit de corps des employés du C. N. R., et à l'attribuer aux bonnes relations des chefs avec leurs inférieurs, bonnes relations qui existent à cause de l'excellent esprit qu'il a su insuffler si Henry Thornton dans tout le corps ferroviaire. "Notre association, déclara M. Davison, représente les machinistes de ce continent, et nous sommes pour si Henry dans la proportion de 100 pour 100. Le président du C. N. R. vient en premier lieu parmi tous les maîtres de voies ferrées parce que nul mieux que lui n'a su aussi bien développer sur ce continent l'esprit de collaboration entre les patrons et les employés ; c'est une expérience sans précédent que sa manière de diriger les chemins de fer l'Etat, au Canada, tout en observant la justice, avec bonne foi et bon vouloir, dans les relations des dirigeants avec l'armée d'employés qui compte ce vaste réseau, à croire que les efforts de tous sont consacrés à faire un succès du principe de la collaboration."

Si Henry Thornton ne dirige évidemment pas en personne les ateliers divisionnaires du C. N. R., mais il a eu le don d'inculquer à ses lieutenants sa conception des justes relations industrielles. Ce bel esprit s'est généralisé par tout le réseau, et c'est à la gloire de si Henry, comme, en définitive, à l'avantage du Canada tout entier. Il importait de le signaler.

LA PRODUCTION MINERALE

Le rapport annuel du ministère des Mines de la province de Québec, qui a paru récemment, révèle que la valeur de la production minière a été plus élevée que jamais en 1927, sans même excepter l'année 1920, bien que les prix des minéraux fussent alors énormément surfaits. Elle a déposé 29 millions de dollars, à rapprocher de 25½ millions en 1926 et de 28 millions environ en 1920. L'amante, qui tient le premier rang, représente 36 pour 100 de la production totale. On sait que la province de Québec fournit à peu près les 80 pour 100 de l'extraction mondiale. Les principaux minéraux tirés du sol l'an dernier ont été les suivants, par ordre d'importance : le minerai de zinc, l'argent, le minerai de cuivre, le minerai de plomb, la magnésie, l'or, le mica, le feldspath. L'extraction des matériaux de construction accuse une appréciable augmentation qui justifie la prospérité de l'industrie du bâtiment.

La mise en valeur de nos ressources minières suscite un intérêt sans précédent. Au cours de l'exercice 1926-27, il a été délivré 3,799 certificats, contre 3,315 l'année précédente et seulement 509 en 1922. Les entreprises de prospection ont pris l'an dernier des proportions cinq fois plus vastes qu'il y a cinq ans. Cette activité est de bon augure pour l'avenir de l'industrie minière du Québec.

S'il convient de s'en féliciter, il importe néanmoins de se garder contre un enthousiasme irraisonné. Ainsi que le note fort à propos M. Léon Lorrain, le rapport du gouvernement contient des observations fort opportunes et très propres à faire réfléchir. Au mois de mars cette année l'office des mines avait dans ses dossiers les noms de 340 sociétés constituées au cours des cinq dernières années. La plupart de ces sociétés détenaient des propriétés dans la région de Rouyn-Harricana, mais quelques-unes seulement possédaient des titres de concession minière, les autres n'avaient que des options temporaires. Les sociétés qui pousseront les travaux assez loin pour reconnaître l'importance de leur gisement seront donc très peu nombreuses, et encore plusieurs d'entre elles, après avoir fait des frais considérables, se trouveront-elles en présence de dépôts trop peu importants pour être économiquement exploitables. Il ne restera de ces dernières entreprises que les excavations où l'argent du public se sera englouti, et la plupart des 340 sociétés d'aujourd'hui ne laisseront entre les mains de leurs actionnaires qu'un bout de papier de rebut. "Il est possible, lit-on, dans le rapport du ministère, que seule une douzaine des sociétés organisées depuis la mise en prospection de Rouyn existe encore dans quelques années."

Retenons donc le sage conseil que donne l'auteur du rapport. Avant de mettre de l'argent dans les mines, renseignons-nous afin de ne pas confondre un placement relativement sûr ou une spéculation raisonnable avec une affaire hasardeuse ou une entreprise frauduleuse qui n'a de mine nulle part, si ce n'est dans les poches des naïfs.

OPTIMISME DE M. E. W. BEATTY

M. E.-W. Beatty, président du Pacifique-Canadien, est revenu pénétré d'enthousiasme et de confiance de son voyage d'un mois dans les provinces de l'Ouest. M. Beatty a fait une inspection complète des districts traversés par le Pacifique-Canadien et il a également passé quatre jours dans la région de la Rivière à la Paix, dont les progrès sont si extraordinaires, de l'avis de tous ceux qui ont vu cette partie du Canada.

M. Beatty a été fortement impressionné par tout ce qu'il a vu dans l'Ouest, non seulement sur les prairies où la récolte est plus abondante que jamais, mais aussi dans les cités qui affichent un développement industriel très prononcé. La prospérité se reflète partout et celui qui revient d'un voyage assez complet des provinces occidentales du Dominion à la ferme conviction que l'année 1928 marquera une époque prodigieuse dans l'histoire économique du Canada.

Le président du Pacifique-Canadien n'est pas comme certains pessimistes connus qui désespèrent de l'avenir de notre pays ; lui, il a une si grande confiance qu'il n'a pas hésité à acquiescer, au nom de la compagnie qu'il dirige avec tant d'autorité et de succès, deux nouveaux réseaux ferroviaires traversant le nord-ouest canadien, car les perspectives de progrès dans ces régions nouvelles sont des plus brillantes.

C'est vers le nord, dit-il, que le Canada va maintenant se développer. Le nord-ouest que nous connaissons jusqu'ici n'est pas la limite de notre territoire destiné à un développement plus grand. Il faut monter plus encore pour trouver des terres magnifiques, d'une fertilité incomparable et où la production est déjà importante. "Nous avons voyagé en automobile, traversant la frontière de la Colombie Anglaise et nous rendant jusqu'à Rolla et aussi au nord que la gare de la Rivière à la Paix, dit M. Beatty, et nous sentons bien que nous n'avons pas atteint la limite du grand nord canadien."

Le Canada continue donc sa marche progressive et d'ici quelques années il verra de nouveaux territoires s'ouvrir à la civilisation, produire des récoltes riches et abondantes, particulièrement dans cette superbe vallée de la Rivière à la Paix qui aura, cette saison, une récolte de grain de près de huit millions de boisseaux.

Dans les cités, M. Beatty a remarqué que les industries accomplissaient également des progrès encourageants. La construction, ajoute-t-il, est active et d'importantes édifices sont en voie d'érection. L'activité ne s'arrêtera pas là, car le président du Pacifique-Canadien a remarqué, en certains endroits, qu'il n'y avait pas assez de logements pour répandre à la demande.

M. Beatty, en bon Canadien qu'il est, n'a pas voulu être seul à constater les admirables progrès réalisés par notre pays. Il avait invité quelques-uns de nos principaux financiers et hommes d'affaires afin qu'ils puissent mieux comprendre par eux-mêmes l'étendue de notre développement et les promesses d'avenir qui s'offrent à nous. Ces chefs de la finance et de l'industrie sauront ainsi que le Canada n'a pas encore atteint l'apogée de ses progrès et ils contribueront, de leurs énergies et leurs talents à la mise en valeur de nos immenses richesses.

Nous offrons les commentaires de M. Beatty et de ses compagnons de voyage à la méditation des toriers qui soutiennent que tout va mal dans le pays à cause de la politique du gouvernement King.

LA LUTTE EN NOUVELLE-ECOSSE

Les cultivateurs de Colchester protestent contre le gouvernement Rhodes.

Halifax, 22. — Le premier ministre Rhodes et les partisans de son gouvernement se trouvent, depuis hier, en face d'une situation tout à fait inattendue : en plein milieu de leur campagne électorale, plus de deux cents électeurs de Colchester et des environs ont tenu une assemblée à Truro, afin de protester contre la mesure du gouvernement Rhodes rendant obligatoire la tuberculisation de l'espèce bovine dans la Nouvelle-Ecosse. Le premier ministre cherche à se faire réélire dans Hauts, une circonscription d'agriculteurs où le sentiment est très fort contre ce vaccin et où ses adversaires libéraux, le Dr J.-W. Reid et M. Robert Gass ont toutes les chances de le battre.

L'indignation qui s'est manifestée hier a été soulevée par le fait qu'un grand nombre de troupeaux des plus importants fermiers ont été mis en quarantaine récemment après que leurs propriétaires eurent refusé de permettre aux inspecteurs d'appli-

quer leur vaccin. Les propriétaires des troupeaux protestent également à cause de la trop minime compensation qu'ils reçoivent pour des animaux condamnés. Un fermier qui, la semaine dernière, perdit douze vaches laitières à la suite de la tuberculisation a reçu pour toute indemnité la somme de \$34 des abattoirs où elles furent expédiées pour être tuées.

Les fermiers prétendent que cette mesure est illégale et que les pétitions demandant son adoption furent signées, non pas par les propriétaires de troupeaux, mais par des enfants. Ils ajoutent qu'ils constituent des faux.

L'assemblée d'hier a finalement résolu de demander la nomination d'une commission qui fera enquête sur la situation actuelle et a conclu à ce que la quarantaine fût levée et à ce qu'une indemnité raisonnable soit accordée pour la perte des bêtes. Il s'ensuit que l'on fera la lutte au gouvernement qui a pris en vigueur une telle loi.

Bien que cette question soit devenue à l'ordre du jour au cours de la campagne actuelle, le premier ministre Rhodes a bien pris garde, lors de son assemblée d'hier à Kentville, d'y faire allusion. Il a tourné autour de ce sujet pendant cinq minutes à peine au cours de son adresse de deux heures. L'hon. William Chisholm, le leader libéral, a passé la journée d'hier dans sa décision d'Antigonish où on lui a fait une réception enthousiaste. L'hon. J.-B. Ralston, ministre de la défense nationale est arrivé, hier soir, pour faire la lutte dans sa division.

NOTES LOCALES

L'Honorable et Madame Jacob Nicol, de Sherbrooke, étaient les hôtes, dimanche dernier, de l'honorable et Mme J.-E. Perrault.

M. et Mme Alfred Paradis sont allés à Boston, cette semaine.

M. Wilfrid Girouard, M. P., est allé à St-Germain de Grantham, samedi soir, assister au banquet offert à l'honorable M. Hector Laferté, député au provincial.

M. Alfred Paradis, jr., étudiant au séminaire de Nicolet, et quelques professeurs du séminaire ont passé le congé du mois au Lac Nicolet, au chelet de M. Alfred Paradis.

M. l'abbé Désilets, du séminaire de Nicolet, était en visite au commencement de la semaine chez M. l'abbé E. de Châtillon.

Le prochain terme de la cour supérieure pour le mois d'octobre est fixé à lundi, le 8 octobre prochain et sera présidé par l'hon. Juge Stein.

M. et Mme Elie Ducharme sont retournés à Montréal après avoir passé quelque temps en visite chez M. et Mme Adélaïde Picher.

M. J. V. Marceau, protonotaire, est allé à Drummondville, la semaine dernière, pour affaires professionnelles.

Mlle Desbarats, qui a passé les mois d'été en villégiature en notre ville, est retournée à Montréal.

L'honorable Sénateur L. Laverne est allé à Québec cette semaine en visite chez sa fille Mme Albert Malouin.

La deuxième retraite annuelle à l'Hôtel-Dieu de cette ville commencera samedi, le 29 septembre courant et sera prêchée par un révérend Père Rédemptoriste.

M. et Mme Léopold Blanchet, Mlles Marie-Paule et Anne-Marie Blanchet, tous de Lambton, M. Auguste Berthiaume, des Etats-Unis ; M. et Mme Z. Berthiaume, de Montréal ; Mme Caron, de Québec ; M. et Mme O. Trudelle, Mme J. Drouin, Mme C.-D. Juras, Mme F. Langlois, de Victoriaville, M. et Mme Alfred Letarte, de Kingsey, sont venus assister aux funérailles de Mme Adélaïde Blanchet.

Mme Honoré Boucher est allée à Drummondville, la semaine dernière.

Le prochain terme de la cour du magistrat est fixé à mardi, le 5 octobre prochain, et sera pré-

sidé par M. Alfred Marchildon, des Trois-Rivières.

* M. et Mme Charles-Henri Boivert, née Jacqueline Garneau, de retour de leur voyage de noces aux Etats-Unis, ont passé le dimanche en visite chez M. et Mme C. R. Garneau. M. et Mme Boivert sont partis pour Québec lundi où ils demeureront à l'avenir. Mlle Claire Garneau les accompagnait.

M. Armand Angers, de Springvale, Maine, Mlle Fabiola Vachon, de Sanford, Me., ainsi que Mlles Claudia et Béatrice Vachon, de Garthby, sont de passage à Arthabaska, Victoriaville et St-Norbert.

MM. Napoléon Rousseau, marchand, de Ste-Clotilde de Horton, et Onésime Kirouac, industriel, de Warwick, étaient de passage en notre ville lundi.

Mme J. E. Perrault est revenue aujourd'hui d'un voyage à Montréal.

M. et Mme J.-Léger Blanchet, Ruth, Pierrette, Raymond, de Rivière du Loup, étaient de passage dimanche chez M. Nathaniel Blanchet.

M. Thomas Roy, comptable à la banque de Montréal de cette ville depuis plusieurs années vient d'être transféré à la même succursale à Beauharnois.

L'Honorable M. J.-E. Perrault est revenu de Québec aujourd'hui où il était allé pour affaires de son département.

M. et Mme Nathaniel Blanchet, M. et Mme Léger Blanchet, Ruth et Pierrette Blanchet, étaient de passage dimanche chez M. Léopold Blanchet, de Lambton.

Mlle Aline Lehoullier, de Saint-Paul de Chester, était en visite ces jours derniers chez son amie, Mlle Gabrielle Vallières.

SALON DE BEAUTE chez M. J.-F. OUELLET, à Arthabaska. Ondulation "Marcel" 25, 50 et 75 cents. Une visite est sollicitée.

M. et Mme Joseph Gosselin, Mme Achille Hamel, d'Arthabaska, M. et Mme Arthur Demers, de Victoriaville, et Mme Morinville, de St-Valère, sont de retour d'un voyage à Lewiston, Maine, où ils étaient allés aux funérailles de leur sœur, Mme Wilfrid Boucher.

Mlle Lucienne Garneau, de Garthby, passe une semaine en visite chez son frère, M. J.-O. Garneau.

M. Ernest Fortier, de St-Apollinaire, passe quelque temps en promenade chez des parents et des amis.

Mme Jeffrey Laroche, de Victoriaville, sa fille, Ermance, Mlle Virginie Poirier et Mlle Gilbert Lemieux ainsi que son frère Fernand sont allés à Nicolet, lundi, rendre visite à Sœur Lemieux, de l'Hôtel-Dieu des Sœurs Grises. Ils ont fait le trajet en auto.

M. et Mme J. L. Garneau, des Trois-Rivières, Mme O. Cloutier, de Sherbrooke, étaient en visite la semaine dernière chez M. et Mme Henri Vallières.

Plus d'anxiété. Plus de dangers. Plus de doute. Employez Fly-Tox, alors vous serez certain que vos habits garderont leur propre première et leur perfection, exempts des ravages des insectes. Fly-Tox tue les mites, les œufs. Aspergez complètement les draps, les tapis, les rugs, les habits, les fourrures et les lainages. Insistez pour avoir Fly-Tox. Fly-Tox est l'insecticide scientifique développé à l'Institut Mellon des recherches industrielles par les rayons Fellowship. Les instructions sont contenues sur chaque bouteille sur la manière de détruire tous les insectes de maison. Fly-Tox est sans, inoffensif, odorant et sûr. Chaque bouteille est garantie.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le 8 octobre le mariage de Mlle Alice Marcotte, fille de M. Jos. Marcotte, de Saint-Norbert, avec M. Henry St-Cyr, de Gilman Vermont. Le mariage aura lieu à l'église de St-Norbert d'Arthabaska à 8 heures.

Madame A. Germain

MADAME A. GERMAIN a le plaisir d'annoncer au public de Victoriaville, et des paroisses environnantes, qu'elle ouvrira son bureau de

CHIROPRATIQUE

dans l'Édifice de M. Gédéon Perrault (au deuxième)
113, rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE.

HEURES DE BUREAU :
10 à 12 hrs a. m. — 2 à 4 hrs p. m. — 7 à 8 hrs p. m.

Une visite est sollicitée.

Consultation gratuite.

27 sept. 4 f

BELLE FETE RELIGIEUSE

A WARWICK

Le Rév. Père Pierre Rodolphe, Assomptionniste, ordonné à Louvain, revient après cinq ans d'absence.

Samedi, le 11 août, la paroisse de Warwick avait l'honneur et la joie de revoir un des siens dans la personne du R. Père Pierre Rodolphe, fils de M. Adéard Martel, citoyen bien connu et estimé de notre village.

Le Rév. Père, âgé de 26 ans à peine, avait d'abord étudié au séminaire de Nicolet pendant 7 ans; on lui inculqua si bien la grandeur et la beauté du sacerdoce qu'il aspira à la vie, en quelque sorte parfaite, du prêtre régulier. Ce fut avec un courage remarquable qu'il quitta le monde avec tous les avantages qui s'offraient à lui. Il partit pour aller compléter ses études philosophiques à Worcester, E.-U., chez les Révérends Pères de l'Assomption. Ce fut là qu'il répondit à l'appel divin.

Passé en Europe, il demeura 5 ans à Louvain, au séminaire des Pères de sa Congrégation. Il y reçut une formation qui fait du jeune homme un digne religieux. La Providence ne lui ménagea certes pas les épreuves qui pouvaient ébranler sa stabilité; sa mère, qu'il avait quittée chancelante, mourut dans ce laps de temps. Mais il avait Dieu avec lui; non seulement il se résigna à la volonté divine, mais il sut trouver des paroles consolantes qu'il adressait de là-bas à son père atterré sous le coup de l'épreuve.

Aussi, avec quel élan ce jeune levite se jeta dans les bras de sa famille à son arrivée, samedi, le 11 août. Il était accompagné du R. Père Réginald de la communauté de Bergerville, seule mission de cet Ordre au Canada. Une foule nombreuse attendait à la gare et l'on pouvait lire sur tous les fronts un bonheur bien senti.

Le lendemain, dimanche, le nouveau prêtre célébrait sa première grand'messe dans l'église de Warwick; il était assisté de MM. les abbés Lemaire, vicaire, et M. Leclerc, enfant de la paroisse, comme diacre et sous-diacre.

La population, déjà mise en liesse par l'ovation de la veille, était venue en foule recevoir la première bénédiction de leur coparissien. Ses nombreux parents occupaient des places d'honneur dans la nef.

Pendant la messe, M. le Curé E. Gravel, avec la sincérité paternelle et la délicatesse qu'on lui connaît, souhaita la bienvenue au jeune Père. Le sermon fut prononcé par le R. Père Réginald, de Bergerville. Avec une éloquence singulière, il félicita son Frère en religion et démontra en termes choisis la grandeur de la prêtrise. "Qu'elle est belle, disait-il, la main du prêtre! qu'elle est puissante! Aucune main humaine ne peut être comparée à celle du ministre de Jésus-Christ tenant l'Adorable Victime de nos autels."

L'émotion était générale et on eût pu voir plus d'une larme perler aux yeux des auditeurs. Aussi après la messe, avec quelle ferveur et quelle majesté le nouveau Prêtre étendit ses mains sur la tête de chacun de ses parents, bienfaiteurs et amis qui se présentèrent pour recevoir sa bénédiction! La partie religieuse terminée, un délicieux banquet fut servi chez M. Adéard Martel, père de l'héritier de la fête.

Les appartements étaient décorés avec un goût exquis et présentaient un cachet de fraîche gaieté. M. le Curé Gravel, le R. Père Réginald, M. le Vicaire Lemaire rehausserent ce banquet familial dont la préparation et le service méritaient des félicitations à Mme A. Martel et aux Dames qui l'ont organisé. Après le banquet M. et Mme Emile Garneau, de Québec avaient l'honneur de reconduire à Bergerville le R. Père Réginald, venu pour la cérémonie.

Le Rév. Père Pierre Rodolphe a passé un mois dans sa famille pendant lequel il a visité ses parents et amis. Promu assistant supérieur du Noviciat de Bergerville le 10 septembre, il nous quittait accompa-

gné de son frère, Wilfrid, qui, à son tour, disait adieu au monde pour entrer au Noviciat de la même Congrégation; suivant les traces de celui qui, à l'exemple de son Maître, venait de passer en faisant le bien, nous lui souhaitons bonheur et persévérance et au Rév. Père R. Rodolphe un cordial "Au revoir".

LE CULTIVATEUR PRATIQUE

Les expositions agricoles sont, comme nous l'avons dit maintes fois, des leçons de choses pour ceux qui les visitent. Elles disent également bien le degré d'initiative, ou le manque total d'initiative, selon le cas, de ceux qui sont établis sur des fermes. C'est aux expositions que l'on peut voir si tel ou tel cultivateur sait bien tirer parti de ses champs, de ses animaux, de son érablière, de ses jardins, bref de tout son petit ou grand domaine.

En général, le cultivateur qui réussit le mieux est celui qui a plus d'une corde à son arc, c'est-à-dire celui qui sait tirer avantage des marchés urbains et métropolitains et qui se tient prêt à toute éventualité.

La hausse et la baisse des produits agricoles servent trop souvent aux cultivateurs de guide unique pour le choix de leurs spécialités annuelles.

C'est une coutume assez générale chez le cultivateur de se lancer dans la culture des fèves, par exemple, si les fèves ont obtenu des prix élevés sur le marché, l'année précédente. Si le lard se vend bien une année, chacun, en secret, décide de faire un coup d'argent avec les cochons l'année suivante.

Le résultat, en temps normaux, est une congestion, au moins locale; le marché regorgent de fèves et de lard; les maisons de commerce, constatant cette surproduction, attendent pour acheter; l'offre est très grande, la demande devient faible; les prix tombent, et le producteur se voit forcé de sacrifier ses fèves et son lard pour un prix parfois inférieur au prix normal.

Celui qui sait avoir un peu de tout et en tout temps est toujours prêt à ramasser la manne quand elle passe.

Telle est la façon de voir des cultivateurs que l'on appelle chanceux, parce que, prétend-on, ils n'ont jamais de mauvaises années. En effet, ces gens n'ont jamais de mauvaises années, et non pas parce qu'ils sont plus chanceux que leurs voisins, mais bien parce qu'ils sont plus sages et plus prévoyants.

Malheureusement, cette dernière catégorie n'est pas la plus nombreuse.

NOUVELLE ETAPE VERS L'AUTONOMIE

L'inauguration de la nouvelle légation canadienne à Paris sera signalée par une cérémonie imposante. La France, dit-on, voudrait célébrer d'une manière toute spéciale l'entrée de notre pays dans la diplomatie européenne et nos principaux représentants recevront les vœux les plus sympathiques de la part du peuple français.

L'événement sera, en effet, d'une importance notoire, car il marquera officiellement du nouveau progrès dans notre évolution politique. Le Canada sera alors officiellement reconnu comme pays autonome, ayant sa propre représentation à l'étranger et traitant lui-même les grandes questions qui ne concernent que lui et ceux avec qui il aura à transiger.

Cette évolution est le cauchemar des Tories au Canada; elle les effraie outre mesure, car elle ne vise qu'aux meilleurs intérêts du Canada, pas autre chose. Notre pays est maintenant rendu à un point où il doit remplir ses devoirs et accepter certaines responsabilités. Il est aujourd'hui considéré à l'égal des autres nations et il prend officiellement sa place parmi elles, confiant d'accomplir une mission profitable à lui-même d'abord et au reste de l'Empire.

La légation canadienne à Paris répondra incontestablement à une nécessité qui existait depuis longtemps, mais à laquelle les Tories n'osaient apporter remède, de peur de froisser les susceptibilités

de quelques impérialistes bilioux que nous avons parmi nous. Les Tories n'ont même pas osé établir la légation canadienne à Washington après qu'ils en avaient consacré eux-mêmes le principe.

C'est donc au parti libéral que nous devons ces progrès dans la voie politique internationale. Grâce au programme libéral en faveur de la plus grande autonomie pour le Canada, notre pays peut occuper le rang qui lui est désigné parmi les différents pays importants du monde. C'est une politique qui est tout à notre avantage, car elle révèle plus efficacement notre existence aux yeux des autres.

Depuis la guerre, le Canada a à remplir plusieurs fonctions de haute importance, soit à la Société des nations ou ailleurs. Il a augmenté son prestige de pays autonome et l'heure est venue pour lui de s'affirmer plus librement sans rien détruire de son caractère de pays britannique, évidemment.

Nous comprenons fort bien la colère de quelques-uns devant une telle transformation de notre statut politique, mais l'avenir de notre pays demande de ne pas écouter trop complaisamment ces apôtres d'un impérialisme mal conçu et incompatible avec nos meilleurs intérêts. Voilà pourquoi le gouvernement King continue sa marche en avant dans le sentier de l'autonomie canadienne qui sera si justement célébrée, en octobre prochain, à Paris, où nous aurons des représentants de haute distinction en l'hon. M. King, premier ministre; l'hon. sénateur Dandurand, et l'hon. Philippe Roy, le premier Canadien à occuper le poste de ministre plénipotentiaire du Canada à Paris.

LA GUERRE CONTRE LE DIVORCE AUX ETATS-UNIS

On fera appel à toutes les forces de la religion pour défendre le foyer

New-York, 23.—L'Eglise Unie Luthérienne d'Amérique va entreprendre une croisade pour la défense de la stabilité de la famille et de l'intégrité du mariage et va combattre avec vigueur l'abus que l'on fait de la loi du divorce, lors de la prochaine convention, si cette église accepte les propositions préparées par le comité de morale et de bien-être social.

Le comité veut combattre la moralité assez basse qui prévaut généralement aux Etats-Unis par une campagne d'éducation et par une action de la part des ministres luthériens.

On trouve que le temps est venu de faire appel à toutes les forces de la religion pour défendre le foyer et l'église luthérienne va avoir à se prononcer sur la question du mariage et du divorce.

Le manifeste de la convention tenue à Erie, Pa., en octobre se prononce en faveur d'une forte propagande pour faire comprendre que la famille est supérieure à l'individu, en dépit de la tendance actuelle à exalter "les droits". De plus le manifeste affirme que les enfants ont droit au temps, au travail et au sacrifice qui est nécessaire à leur existence et ne doivent pas être négligés pour des raisons d'arrangements ou de conventions sociales. Les mères songent actuellement à beaucoup d'autres choses qu'à la maternité. Toujours plus nombreuses elles recherchent des emplois lucratifs ou simplement rémunérateurs qui nécessitent leur absence du foyer. Il n'est pas possible de se prononcer sur le point de savoir si cette situation est temporaire en raison des circonstances ou si elle est définitive, mais de toute façon cette situation est mauvaise et périlleuse. Cette négligence de l'enfant au moment où il a le plus besoin d'aide est désastreuse, et ce que la mère peut faire dans d'autres champs d'activité n'amoindrit pas sa responsabilité.

Un des plus grands maux qui frappe la famille à l'heure actuelle est ce besoin de vouloir s'affirmer de part et d'autre et de ne pas vouloir se faire des concessions mutuelles. Il est absolument indispensable que les époux fassent preuve de patience et d'esprit de conciliation.

Les femmes ne sont plus disposées à se soumettre à la tyrannie d'époux despotiques, pas plus du reste que les maris ne veulent tolérer la négligence ou le parti pris de femmes inconsidérées. Le divorce est trop facile à obtenir et il y a tellement de possibilités de se suffire à soi-même que bien des gens ne se soucient plus de continuer les relations matrimoniales une fois qu'elles sont simplement devenues désagréables.

Mais le remède ne se trouve pas dans le divorce. Le remède devrait être recherché dans la culture des idéals semblables et dans des efforts de se faire réciproquement.

Sans la volonté il est futile d'essayer de créer sur des bases solides et seule la religion peut donner la volonté.

Les enfants devront recevoir dès leur jeune âge des leçons sur les devoirs du mariage et l'église luthérienne va demander à ses

pasteurs d'instruire son peuple méthodiquement afin de faire régner un esprit chrétien dans les familles.

NOTRE AUTOMNE CANADIEN PLAÎT AUX AMERICAINS

Le mot d'ordre semble être :
"Visiter le Canada au cours de septembre"

"Visiter le Canada au cours de septembre", semble être le mot d'ordre adopté par plusieurs organisations américaines s'il faut en juger par les demandes reçues au service des voyageurs du Canadien National. Au cours de la semaine prochaine, plusieurs conventions et réunions seront tenues dans l'Est du Canada et les membres des organisations voyageront par train spécial du chemin de fer National du Canada ou dans des wagons spéciaux attelés aux trains réguliers.

Samedi, Montréal a eu la visite d'un groupe des Grain Dealers' National Association du Kansas et du Missouri qui sont arrivés par le train rapide de Chicago, l'International Limited. Ils sont repartis à 8.45, dimanche soir, par le Vermont Central pour Boston.

Aujourd'hui, un groupe de membres du International Moulders' Union of America arrivera à Montréal pour tenir leur convention annuelle. D'autres groupes de Chicago, de Boston et de points de la Nouvelle-Angleterre sont aussi attendus aujourd'hui.

Le 27 septembre un groupe de 75 membres du United Association of Journeymen Plumbers and Steamfitters arriveront à Montréal, de Troy et d'Albany, dans trois wagons spéciaux attelés au train régulier du Canadien National.

Les membres de l'Ancient and Honorable Artillery Company, de Boston, au nombre de 250, visiteront cette année, Toronto, par train spécial du Canadien National, formé de 15 wagons de luxe. Ils arriveront à Toronto le 30 septembre, pour en repartir dans l'après-midi du 3 octobre. Ils



Grande VENTE de TAPISSERIE

REDUCTION

LIBRAIRIE DE L'UNION

ARTHABASKA

Voyez nos Prix.

passeront par les lignes du Vermont Central.

Un autre groupe de 20 personnes, membres du Elgin Corporation, visitera Montréal le 4 octobre. Ils viendront de Chicago et voyageront dans un wagon spécial du Canadien National, attelé au train régulier. Ils seront à Montréal à 7.30 a.m., jeudi matin, le 4 octobre.

Toutes ces conventions et d'autres à venir prouvent bien que le mois de septembre a été choisi principalement pour visiter l'Est du Canada cette année, a déclaré M. C. W. Johnston, assistant du gérant général, service des voyageurs au Canadien National.

MOTEURS ELECTRIQUES

REPARES : Chez M. George Baril, de Plessisville, qui est spécialiste dans ces réparations de moteurs électriques. 16 août 6 f.

CULTIVATEURS !

C'est le temps de voir à la vente des animaux que vous ne désirez pas hiverner.

Les conditions actuelles sont très favorables

Les prix sont bons.

Préparez une expédition pour la Coopérative Fédérée. C'est là que vous obtiendrez les plus hauts prix pour

BETES A CORNES VEAUX PORCS
MOUTONS AGNEAUX

Pourquoi ne pas organiser une expédition en coopération dans votre paroisse? Parlez-en avec vos amis.

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

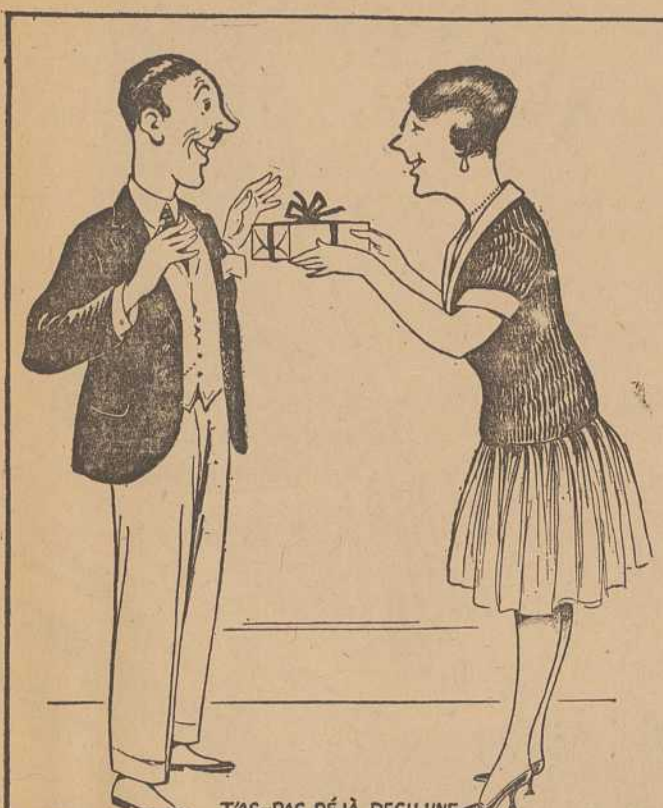
130 St-Paul Est, MONTREAL, Casier Postal 326

En vente à 10 sous le numéro ou \$4.00 par an chez tous les dépositaires ou chez les Editeurs-proprétaires Poirier, Bessette et Cie, 131, rue Cadieux, Montréal.

La "Librairie de l'Union" vient de recevoir directement de Paris, un bel assortiment de ces cartes, les plus beaux modèles, à des prix qui défient toute compétition, parce que nous les avons importées

T'a pas ?

par RACEY



T'AS-PAS DÉJÀ REÇU UNE BOÎTE DE CIGARES DE TA DOUCE MOITIÉ, LE JOUR DE TA FÊTE, ET, APRÈS LUI AVOIR EXPRIMÉ TON APPRÉCIATION POUR CE GESTE DÉLICAT.



T'EST-IL PAS ARRIVÉ D'ALLER SOUS-MAINEMENT DÉPOSER LES CIGARES DANS LE RÉCÉPTEAU AUX DÉCHETS, TE SOUVENANT DES ÉLOGES QUE TE FAISAIT TA FEMME, DEPUIS QUELQUE TEMPS, DES OCCASIONS DU SOUS-SOL.



MAIS UNE COUPLE DE JOURS PLUS TARD, TU APPRENDS D'UN AMI QUE, NE SE FIANT PAS À SES CONNAISSANCES, TA FEMME LUI A DÉMANDÉ DE T'ACHETER DES BONS CIGARES ET QU'ELLE N'A PAS HÉSITÉ À LES PAYER 55 SOUS CHACUN.



T'AS-PAS ALORS ESSAYÉ UNE BLACK HORSE? ÇA INSPIRE UNE PLUS HAUTE OPINION DU JUGEMENT DE SON ÉPOUSE.

dites simplement -
"Bière Black Horse Dawes
s.v.p."!



La plupart des gens connaissent cet absolu guérisseur de tous les maux, mais êtes-vous sûrs de demander la véritable aspirine Bayer quand vous l'achetez. Et vous donnez-vous la peine de regarder si le mot "Bayer" existe sur la boîte et que le mot véritable est imprimé en rouge? Sans cela vous n'avez pas la bonne aspirine. Une pharmacie tient toujours l'aspirine Bayer avec la direction incluse dans la boîte.



Aspirin est la marque de commerce de la manufacture Bayer de Monocetacetic-acid de Salicylicacid.

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS
A LA
"LIBRAIRIE DE L'UNION"
A ARTHABASKA

Un assortiment complet de marchandises de librairie tels que Livres de lectures, Papier à lettres, Articles de fantaisie, Statues et Statuettes, Chapeteles, Médailles, Articles pour cadeaux, Sets d'écriture, Livres de messes, Articles de classe, Cartes à jouer, Cartes postales, Service à fumer, Articles pour bureaux, Plumes réservoir, Crayon automatiques, Articles en cuir, Rubans de papiers pour décorations, Lampes électriques de fantaisie.

Spécialités: Articles pour cadeaux et de souvenirs.
Prix défiant toute compétition.
"L'Imprimerie d'Arthabaska Inc."
Libraire-Imprimeur
Propriétaire
Arthabaska, P. Q.

AUX ECOIERS

Achetez vos articles de classe à la
LIBRAIRIE DE L'UNION

et vous aurez entièrement satisfaction tant sur le prix que sur la qualité. Nous avons toujours un grand choix dans les articles suivants: Cahiers, Crayons, Plumes, Portes-plumes, Gomme, Règles, Coffrets, Calepins, Encre à marquer le linge, Sacs à école en cuir et en toile, Boîte de Peintures, etc.

Nous tenons tous les livres de classes tels que: Livres de Lecture, Grammaires, Histoires, Arithmétiques, Géographies, Dictionnaires en français et en anglais.

Visitez notre Librairie, et vous serez convaincu du bon marché.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal

LA TAPISSERIE

Certains propriétaires se plaignent souvent qu'il faut tapisser les appartements si souvent que leur maison ne rapportent pas assez pour payer assez de bénéfices sur le placement qu'elle représente. Ils promettent à leurs locataires de faire tapisser les chambres mais vont choisir du papier bon marché qui, une fois posé n'est pas mieux que celui qui a été recouvert. En tapisant cela vaut la peine de payer quelques sous de plus le rouleau et d'avoir du beau papier qui conserve son teint et qui plaira si bien au locataire qu'il fera en sorte de ne pas le tacher. Il faut simplement visiter le magasin de La Librairie de L'Union, à Arthabaska, pour se rendre compte combien il est avantageux d'acheter du bon papier peint.

LISEZ CECI: LISEZ CECI: Les violonistes trouveront à notre Librairie des cordes de violon lettre G.D.A.E. Nous vendons aussi du papier vitrail, espèce de papier coloré pour les fenêtres de chambres de bain, portes d'entrée, etc. Ce papier laisse passer la lumière tout en ne permettant pas de voir à l'intérieur des maisons. Nous avons les patrons les plus jolis.

NOCES D'OR

DU COLLEGE DE LA BAIE DU FEBVRE

Elles donnent lieu à une brillante fête de famille à cette institution.—Beau programme

La Baie du Febvre.—La paroisse de La Baie du Febvre a voulu marquer par de belles réjouissances le cinquantenaire de son collège dirigé par les frères des Ecoles Chrétiennes.

Sous le haut patronage de M. le curé A. Gouin et de son vicaire, M. l'abbé H. Rheault, puissamment secondés par le C. F. Vincent, directeur de l'institution, un comité, composé de M. Elie Jutras, président; M. Rosario Lefebvre, vice-président, et du Notaire Urbain Fréchette, se chargea de tous les préparatifs de cette brillante fête de famille.

Plus de quatre cents anciens élèves avaient répondu à l'appel du comité, qui avait choisi les 26 et 27 juin pour la célébration de ses nocces d'or.

Le premier jour, tous les invités se sont réunis à l'Ecole paroissiale superbement décorée pour une messe d'actions de grâces.

Sa Grandeur Mgr J.-S.-H. Brunaault, évêque de Nicolet, célébra lui-même l'office divin, entouré dans le sanctuaire par un groupe imposant de prêtres et de frères, dont plusieurs furent des élèves ou des professeurs du collège.

Sous l'habile direction de M. Antonio Elie, maître de chapelle et chef de la fanfare du village, un beau programme musical fut exécuté durant cette messe solennelle.

Il convient de noter en passant la richesse de voix de la chorale de cette vieille paroisse qui a toujours eu un culte prononcé, loué et reconnu pour la saine musique.

Après l'Evangile, M. Ephrem Lemire, curé de L'Avenir, comté de Drummond, donna le sermon de circonstance.

A l'issue de la messe pontificale, M. le curé A. Gouin, en termes délicats, offrit au nom de toute la paroisse à Sa Grandeur l'évêque de Nicolet, ses sentiments de respect d'affection, de gratitude et d'agréssion, tout en rendant un hommage bien ému à l'œuvre si méritoire des Chers Frères des

Ecoles Chrétiennes à La Baie du Febvre.

Mgr J.-S.-H. Brunaault trouva dans son cœur paternel des paroles de singulières tendresses, de vive admiration pour la paroisse et pour les chers Frères, qui de puis cinquante ans exercent dans plusieurs localités de son diocèse une influence salutaire sur l'effacement confiée à leur religieuse sollicitude. Il loua leur vie humble, régulière, éducatrice et toute apostolique, leur soulaite une ère encore plus féconde de fruits, de grâces et de bénédictions.

Au sortir de l'église, la fanfare, toute composée d'anciens élèves du collège, lança aux quatre coins de la paroisse ses notes vibrantes de fête et de joie, tandis que l'Alma Mater, à son tour, toute pavoisée, invitait ses fils à un superbe banquet présidé par Sa Grandeur Mgr J.-S.-H. Brunaault.

Quatre cents convives prirent part. Plusieurs discours y furent prononcés.

Cette réunion fut un réel succès.

Nouvelles de Victoriaville

(De notre correspondant)

20 septembre.

—Dans nos maisons d'éducation, chez les garçons comme chez les jeunes filles, on devrait prêcher la valeur de l'argent, et la manière de dépenser son argent.

—Habituez vos enfants à comprendre rapidement. Il y en a qui sont toujours avec l'éternel "hein" quand vous leur parlez. C'est une bien mauvaise habitude qui se contracte à la maison, et qui devient un défaut de nos jours. Tout va vite et il faut saisir vite, autrement on se fait bouculer vite. Vous entendez quelquefois: Est-ce le bon chemin pour Arthabaska, et l'individu de vous répondre un long "hein", quand vous êtes rendus à 100 pieds de là. D'autres disant immédiatement "c'est le bon chemin", d'autres disant simplement "oui". Tout cela est affaire d'habitude, et les parents, comme les professeurs, doivent travailler à détruire cette mauvaise habitude, qui tient au caprice de routine.

—Pour les affaires de faillite, de cession autorisée, adressez-vous chez M. Auguste Bourbeau, Victoriaville. Règlements rapides, composition, libération du failli, etc.

—M. et Mme Elie Ducharme, de Montréal, sont venus en visite chez leur père M. Zéphirin Ducharme, marbrier.

—M. et Mme Maurice Boutel sont allés à Shawinigan et Grand-Mère, cette semaine.

—Mme Veuve H. P. Rouleau, Mlle Germaine Rouleau, qui ont passé quelques semaines à South Hero, Vermont, et à Montréal, sont revenues cette semaine.

—Il y aura, dimanche prochain, une partie sensationnelle de baseball, à Drummondville, entre notre Club et celui de Drummondville.

—Les froids de l'automne s'annoncent, et chaque nuit nous avons de la vraie température d'automne. Il va falloir poser les fenêtres aux maisons. Les soirées sont aussi plus longues et les veillées vont commencer, avec les cartes, et les différents amusements de familles.

—Ceux qui nous reviennent des Etats-Unis chantent le bonheur au Canada, car il existe chez nos voisins un marasme affreux dans les industries, le commerce. On attribue à bien des causes ces maux: ruineux, les élections, la guerre, les grèves, le luxe effréné et les automobiles trop nombreux.

Tout bien compté on peut facilement dire que toutes ces causes sont les causes réelles de ce qui se passe chez nos voisins. Combien de gens qui ont laissé de belles terres, qui soupiraient après le retour sur ces mêmes terres, surtout que les produits agricoles prennent un essor vers le progrès? Qu'ils reviennent à pied, c'est encore plus facile et moins dégradant que de courir les free soups qui se distribuent dans nombre de villes américaines.

—Acheter du tweed à \$3.50 et à \$4.00 la verge et vendre sa laine à 30 cents la livre, voilà le commencement de la ruine du cultivateur. C'est ce qu'un cultivateur à l'aise qui file sa laine à la maison, nous disait, un jour, comment il s'y est pris pour mettre \$350.00 de côté.

N'AVAIT PAS D'APPETIT FAIBLE ET ETOURDIE

Cette femme du Nouveau-Brunswick soulagée par les Pilules Roses du Dr Williams

Mme James Belyea, Brown's Flat, N. B., déclare: "Je vous écris pour vous dire le grand bien que j'obtiens de l'usage opportun des Pilules Roses du Dr Williams. Ma santé était délabrée et je souffrais d'une grande faiblesse. Je n'avais pas d'appétit et j'avais souvent des étourdissements. Le moindre effort m'occasionnait de fortes palpitations de cœur et je me sentais toujours fatiguée. Je m'étais fait beaucoup soigner sans grand succès et je me sentais très découragée, lorsque je me décidai enfin d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Les heureux résultats obtenus de ce remède ne peuvent être mieux résumés qu'en disant que je suis de nouveau parfaitement bien et que je jouis de nouveau de la vie. Je sens qu'il est de mon devoir de recommander les Pilules Roses du Dr Williams à toutes les personnes faibles."

Si vous avez l'un quelconque ou tous les symptômes ci-haut mentionnés, ne tardez pas, commencez immédiatement un traitement aux Pilules Roses du Dr Williams. Vous serez surpris de constater l'amélioration de votre condition après quelques semaines. Vous pouvez obtenir ces pilules de tout marchand de remèdes ou par poste, à 50 cents la boîte, de la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

M. L'ABBE J.-O. MORIN EST NOMME A SAINT-JULIEN DE WOLFESTOWN

Coaticook, 22.—M. l'abbé Joseph-Oscar Morin, prêtre-desservant de la paroisse St-Marc de Coaticook depuis environ un an, vient d'être nommé par Sa Grandeur, Mgr A.-O. Gagnon, prêtre-desservant à St-Julien de Wolfe.

A l'occasion de son départ, les paroissiens de St-Marc ont tenu à lui exprimer toute leur reconnaissance en se réunissant et en lui présentant une bourse bien garnie.

Les nombreux amis que possède M. l'abbé Morin apprendront avec peine son départ et conserveront un très bon souvenir de ce prêtre dévoué.

TUDOR PLATE
Présenté par les fabricants du
COMMUNITY PLATE
(L'Argenterie de Luxe)

Realisez-vous qu'avec \$16.00, vous achetez un service de 26 pièces d'étincelante coutellerie TUDOR PLATE sur un magnifique plateau bleu et or? Coutellerie d'une grande beauté et d'une qualité telle que des années de service ne lui enlèveront rien de sa valeur?

Si vous le préférez, achetez simplement les pièces que vous désirez. Vous avez le choix entre quatre attrayants modèles dont l'un, le "Queen Bees," est illustré.

Ainsi, six cuillers à thé Tudor ne coûtent que \$2.00
Autres pièces à prix tout aussi raisonnables

L.-C. Vallières, Bijoutier, Victoriaville

A.-G. Letourneau
Marchand de Ferronneries
et de Carrosseries

Fournitures et Outils de toutes sortes
pour Voituriers, Menuisiers et Forge-
rons, Vitres, Peintures, Vernis, Huiles,
Etc., Etc

Clôtures et Broches de toutes sortes.

Visites et Correspondances sont sollicitées.

VICTORIAVILLE, P. Q.

Les papiers à dactilographes, Rubans et papiers
Carbones marque **MAPLE LEAF**
sont les meilleurs
Employez-les et obtenez de meilleurs résultats

A la Librairie de "L'Union"
ARTHABASKA, P. Q.

UNIVERSEL
LA FONDERIE "UNIVERSEL" ENR.

Savez-Vous
QUE NOUS SOUDONS AU GAZ
TOUS LES METAUX

ACIER — CUIVRE — FER — FONTE

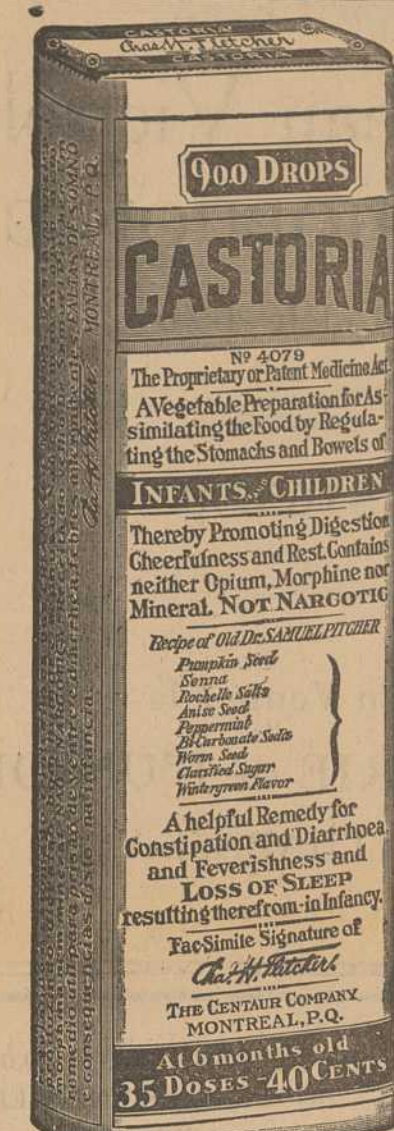
EGALEMENT L'ALUMINUM

ACCORDERONS COMMISSIONS AUX GARAGES

MANUFACTURONS
EPANDEURS D'ENGRAIS — MOTEURS A GAZOLINE
ET TOUTES SORTES DE MACHINERIES
POUR MOULINS ET MANUFACTURES

REPARATIONS
DE MACHINERIES EN GENERAL.

LA Fonderie "UNIVERSEL" Enr.
THOS. BUTEAU Prop.
Victoriaville, P. Q.



CASTORIA

Pour Bébés et Enfants.
Les Mères Savent Que
le Véritable Castoria

Porte
Toujours la
Signature
de
Chas. H. Hitchcock
En
Usage
Depuis Au
Delà De 30 Ans
CASTORIA

Copie exacte de l'enveloppe



MICTION
Excessive
ou Douleur
Des Vieillards
Soulagée par le
SANTAL MIDY
Capsules
Se vend dans toutes les
pharmacies.

L'ALMANACH DU PEUPLE

L'Almanach du Peuple a maintenant fait son apparition dans notre ville, c'est un livre indispensable dans toutes les familles canadiennes et que tous se hâteront de se procurer.

Qu'on n'attende pas trop tard car ils s'enlèvent rapidement à la librairie de "L'Union", à Arthabaska.

Prix 25 sous. Franco 35 sous.

AUX AMATEURS DE VIOLON

Les joueurs de violons trouveront à la Librairie de "L'Union" à Arthabaska, tout ce qu'il faut pour monter leur violon : Cordes en nerf ou en acier, chevalet, archet, queue, rosine, etc.

UN PORTE-MANTEAU PERDU

Entre St-Johnsbury, Vermont, et Woodsville, Vermont, une "grippe" brune a été perdue, dimanche matin, le 5 août. Cette valise à main contenait beaucoup de linge. Une bonne récompense pour celui qui la rapportera ou en donnera quelques nouvelles à D. GOUIN, 28 Elm St., New-Market, N.H., ou à AIME GOUIN, Victoriaville, Qué. Canada.

16 août j.n.o.



UNE SESSION

DE LA COUR DU BANC DU ROI

Avant juridiction criminelle dans et pour le district d'Arthabaska, se tiendra au Palais de Justice en la ville d'Arthabaska.

LUNDI, LE VINGT-DEUXIÈME JOUR D'OCTOBRE 1928, à dix heures de l'avant-midi.

En conséquence, Je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne actuellement détenue dans la prison commune de ce district et toutes autres, d'être présents.

Je donne aussi avis à tous les Juges de Paix, Recorviers et Officiers de la Paix pour le dit district de s'y trouver avec tous leurs records.

J.-E. GIROUARD, Shérif.
Arthabaska, 20 septembre 1928.

A VENDRE

Bonne et grande maison, écurie de louage, boutique et jardin. Le tout à des conditions faciles.

S'adresser à
A. CHAMPOUX,
Princeville.

30 août—j.n.o.

Nous avons reçu à notre Librairie un assortiment, dans toutes les couleurs, de Savon "Sunset", que nous vendrons au prix de 15 cents le morceau.

Vous pouvez teindre coton, soie et laine avec ce savon...

LE CREDIT AGRICOLE A L'AUTOMNE

Québec, 21.—Les honorables L. A. Taschereau, premier ministre et J.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture, viennent de déclarer de nouveau que la Commission provinciale du Crédit Agricole sera nommée aussitôt que la Commission fédérale sera nommée ou aura été annoncée.

L'hon. M. Caron répéta ce qu'il a déjà déclaré. Le gouvernement provincial attend la création de la Commission fédérale. Cette création ne saurait retarder maintenant et il est probable que les commissaires fédéraux seront nommés après le retour d'Europe du T. H. M. W. L. Mackenzie King, cet automne.

La loi du Crédit Agricole est d'abord une loi fédérale que les provinces sont libres d'accepter ou de refuser. Le gouvernement fédéral contribuera avec les provinces qui auront approuvé cette loi, aux prêts qui seront faits aux cultivateurs dans chaque province.

Le gouvernement provincial est prêt à agir et la preuve se trouve dans le fait qu'à la dernière session une loi a été adoptée qui permet l'application de cette dernière loi dans les limites de la province.

PAS DE REMEDE COMME LES PASTILLES BABY'S OWN

Soit pour le nouveau-né ou l'enfant en croissance

Il n'est pas d'autres remèdes valant les Pastilles Baby's Own pour les tout-petits—que ce soit un nouveau-né ou un enfant en croissance, les Pastilles font toujours du bien. Elles sont absolument exemptes d'opiat ou autres drogues dangereuses et la mère peut toujours en faire usage avec confiance.

Au sujet des Pastilles, Mme John Armour, R. R. 1, South Monaghan, Ont., déclare : "Nous avons trois beaux bébés en santé, auxquels, lorsqu'un remède fut nécessaire, nous n'avons donné que les Pastilles Baby's Own. Les Pastilles sont le meilleur remède que vous puissiez garder à la maison où se trouvent de jeunes enfants."

Les Pastilles Baby's Own sont un laxatif doux mais complet, régularisant l'estomac et les intestins ; elles bannissent la constipation et l'indigestion ; entraînent les rhumes et les simples fièvres et rendent la dentition facile. Elles sont vendues par les marchands de remèdes ou directement par poste, à 25 cents la boîte, par The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

INQUIETS A CAUSE DE LA DECISION DE WASHINGTON

A Londres comme à Genève on craint que Washington refuse son appui à la S. D. N.—L'accord Franco-Anglais

Londres, 22.—En même temps que les termes de l'accord naval franco-anglais commencent à être connus, la presse de l'opposition critique cet arrangement qui, d'après elle, est contre les intérêts américains.

Même les journaux qui ne sont pas hostiles appuient sur le mal causé par le refus du gouvernement d'en publier les termes et publient des extraits de câbles américains sur ce que l'on croit être le texte.

La France a insisté pour que l'accord soit publié immédiatement, mais les Britanniques n'ont pas donné leur consentement. D'après des renseignements de Genève l'accord viserait les points suivants : 1) limitation des navires de surface de 10,000 tonnes ou moins, armés de canons de 6 et 8 pouces.

2) Limitation des sous-marins de haute-mer de plus de 600 tonnes.

3) Cuirassés et grands croiseurs (capital ships) de plus de 10,000 tonnes, ou ceux armés de canons de plus de 8 pouces.

4) Portes-avions de plus de 10,000 tonnes.

"Le Morning Post" dit de son côté : "que toutes les difficultés actuelles proviennent de ce que certaines personnes en Amérique ont intérêt à faire croire à une conspiration, et de ce qu'une partie de la presse n'a pas l'ombre d'un scrupule quand il s'agit d'arriver à certaines fins."

Le gouvernement britannique a été ridicule de faire croire qu'il y avait un mystère par-dessous un document quelconque et de laisser penser aux Américains que la Grande-Bretagne voulait cacher quelque chose". Cette dernière opinion est celle du "Daily Chronicle".

Le "Times" dit du document qu'il est inoffensif mais que l'erreur git dans le refus de le publier. Un délégué de la Grande-Bretagne à Genève, en défendant le compromis dit que les deux puissances signataires ne faisaient dans le fond que suivre l'esprit contenu dans le traité de Washington en limitant les grands croiseurs et les grands sous-marins, et qu'elles étaient tout à fait disposées à laisser aux Etats-Unis

le soin de fixer le nombre des grands croiseurs que l'Amérique jugerait bon d'avoir.

A GENEVE

Genève, 22.—Le comité rapporteur a approuvé une résolution priant le Dr Loudon, président de la commission du désarmement de convoquer cet organisme à la fin de cette année, mais de toute façon dans le commencement de 1929. Cette résolution devra maintenant passer devant le comité au complet. Elle suggère que le Conseil de la Ligue donne mission au Dr Loudon de se tenir en contact avec les gouvernements en question afin d'être au courant des progrès de leurs négociations.

Le comte von Bernstorff, délégué allemand qui avait vivement insisté pour que l'on fixe une date pour la réunion de la conférence internationale sur le désarmement, a fait savoir aujourd'hui qu'il s'abstiendra de voter lorsque la résolution passera devant le comité au complet.

Que fera Coolidge ?

Washington, D. C., 22.—Aussitôt que le président Coolidge aura pu prendre connaissance de la note diplomatique que le département d'Etat est à préparer, on pourra savoir quelle position les Etats-Unis prendront au sujet de l'accord naval franco-anglais pour la limitation des croiseurs et des sous-marins.

Cette réponse, si elle est envoyée, exprimera les vues défavorables dans lesquelles le gouvernement américain tient aussi une limitation de navires plus petits de même classe, principes qui est mis de l'avant par l'entente franco-anglaise. Ce dont on n'est pas encore certain, c'est dans quel ton sera rédigée la note et si elle sera rendue publique immédiatement, de façon à tirer la situation au clair pour le bénéfice du peuple américain et celui du monde entier.

LE PRIX DES POMMES

Nous avons dit récemment la surprise éprouvée chaque automne par un grand nombre de personnes qui, désirant s'approvisionner de pommes pour la saison d'hiver, les trouvent tellement chères qu'elles n'osent en acheter qu'en petites quantités. Comme nous, le "Journal", d'Ottawa, trouve parfaitement exagéré les prix que l'on demande pour les bonnes pommes, dans un pays comme le Canada qui en produit tant et de si belles variétés. Bien plus, le confrère voit là un "mystère économique" inexplicable. Nous faisons nos commentaires suivants du journal anglais :

"Un mystère de notre vie économique sur lequel nous avons réfléchi longtemps et sans résultat, c'est le prix des pommes, dit-il. Nous lisons hier une proclamation officielle qui disait que la récolte de cette année est encore plus considérable que celle de 1923. Pour être précis, le ministre fédéral de l'Agriculture prédit le nombre de 3,157,260 barils. Voilà certainement une quantité considérable de pommes. Cela constitue, pour être précis une fois de plus, un tiers de barils mis à la disposition de chaque homme, de chaque femme et de chaque enfant du Canada—plus que nous en consommons, semble-t-il. Malgré cela et nonobstant le fait que les cultivateurs de pommes ne reçoivent pas, dit-on, pour leurs récoltes de quoi payer leur travail, nous sommes entrés chez un marchand de fruits l'autre jour et avons payé une pomme cinq sous. Voilà un mystère qui nous renverse. Comment se fait-il que les pommes, nourriture excellente, qui sont si abondantes soient si chères ? Et qui peut bien en profiter, si il y a quelqu'un d'assez heureux pour cela ? On nous répond que le transport est la cause des prix élevés, mais est-ce la raison véritable ? Nous nous souvenons d'avoir voyagé en auto pendant toute une journée dans la vallée de l'Okanagan, il y a quelques années. Il y avait des pommes partout, des pommes aux branches des arbres, des pommes dans des boîtes remplies des camions, des pommes pourries dans les champs. En arrivant à Penticton, vers le soir, nous entrâmes dans un magasin où l'on nous demanda, cependant, vingt-cinq sous pour une demi-douzaine de pommes. Nous souhaitions que quelques-uns des économistes qui veulent toujours nous expliquer comment travaille le cours du change—une chose, en passant que nous n'avons jamais pu comprendre—se mettent réellement à chercher la solution de ce problème du prix élevé des pommes."

Nous posons de même la question à nos économistes. Peut-être seront-ils capables, eux, de nous expliquer comment il se fait que les pommes canadiennes se vendent plus cher sur le marché domestique que les fruits provenant des pays tropicaux.

En vente à La Librairie de "L'Union" "Nitor", un poli spécial pour pianos et meubles. Prix 50 sous.

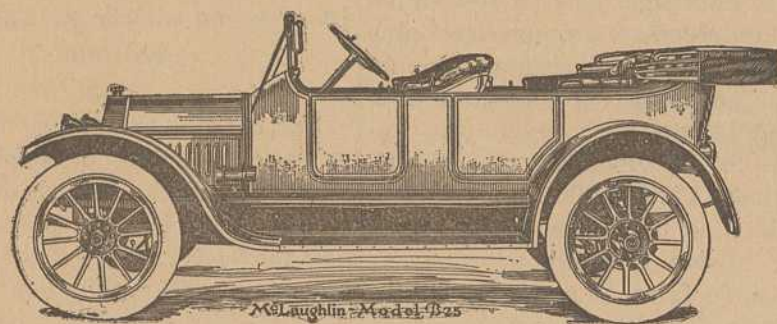
Aussi "Nitorine" nettoie et blanchit l'ivoire des notes de pianos. Prix \$1.00.



Eastern Steel Products Limited

1335 Ave. Delorimier - Montreal, Que.

J.-N. PARADIS PEINTRE VICTORIAVILLE, P. Q.



M. PARADIS annonce au Public en général qu'il a fait de grands agrandissements à son Atelier de Peinture et qu'il se charge comme par le passé de

Peinture de Voitures, Automobiles, etc.

Lavage des Automobiles

Ses Prix sont Bon Marché et son travail garanti de Première Classe

Une Visite vous convaincra

16 fév. j. n. o.

Tél. local

Composé Sapin Fortin POUR LE RHUME

Le meilleur remède pour toutes maladies concernant les poumons : Rhumes, Grippe, Coqueluche, Etc., etc.

Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe.

Demandez le "COMPOSÉ SAPIN" à votre fournisseur.

4 août 1928.—1 an.

A VENDRE BELLE TERRE

4 Milles de Victoriaville

40 Arpents en Bois.—5 Arpents de Largeur

Bien bâtie. — Sur la Route St-Albert

S'adresser à AUGUSTE BOURBEAU

VICTORIAVILLE, P.Q.

Victoriaville

—M. et Mme Armand Boucher (née Florida Lemieux), ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Joseph-Raymond-Gilles. Parrain et marraine, M. et Mme Azarias Lemieux, de Sherbrooke. Porteuse, Mme Paul Lemieux, grand-mère de l'enfant.

—M. et Mme Ulric Lemieux, de Plessisville, sont venus, dernièrement, en promenade chez Mme Paul Lemieux.

—Miles Marie-Ange et Jeanne Garand sont revenues d'un voyage de quelques semaines à Montréal, chez des amis.

—M. et Mme Donat Garand et Mlle Jeanne Garand sont allés à Montréal, la semaine dernière.

—Mme Frank Babineau et Mlle Marie-Ange Garand sont allées à Trois-Rivières et au Cap de la Madeleine au commencement de la semaine.

—Mlle Eva Garand, de Montréal, est chez son père, M. Donat Garand.



Garde plus longtemps son tranchant. Coupe plus facilement. Scie plus vite.

SINGERS CANADA SAW CO. LTD., MONTREAL, VICTORIAVILLE, ST-JEAN, P.Q., TORONTO.

DEUX MILLIONS DE JUIFS MEURENT DE FAIM EN UKRAINE

Londres, 10.—A la conférence annuelle de la Fédération des organisations de secours aux Juifs on a donné lecture, hier, d'un rapport des autorités soviétiques disant que deux millions de Juifs mouraient de faim en Ukraine.

CANADIEN NATIONAL

MONTREAL-DETROIT-CHICAGO

Service de trains quittant Montréal à 10.00 h. A. M., et 11.00 h. P. M., tous les jours et midi et trente, sauf le dimanche.

Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago et voitures de première ainsi que wagons-salons pour Detroit, au train de 10.00 h. A. M. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago aux trains de midi et trente et de 11.00 h. P. M., pour Buffalo, Detroit et Chicago.

MONTREAL-TORONTO

Service de trains quittant Montréal à 10.00 h. A. M., 7.30 h. P. M. et 11.00 h. P. M., tous les jours, aussi à midi trente, sauf le dimanche, et 10.00 h. P. M., sauf le samedi.

Voitures de première et wagons-salons aux trains du jour ; voitures de première et wagons-lits aux trains de nuit.

MONTREAL-NORTH BAY-WINNIPEG SASKATOON-EDMONTON-VANCOUVER

Le "Continental Limited" tout d'acier, quitte Montréal à 10.15 h. tous les soirs, pour Ottawa, North Bay, Cochrane, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver. Ce train comporte, entre Montréal et Vancouver, des wagons-lits modèles et touristes ainsi que wagon-observatoire à compartiments, muni d'un radio et d'une bibliothèque.

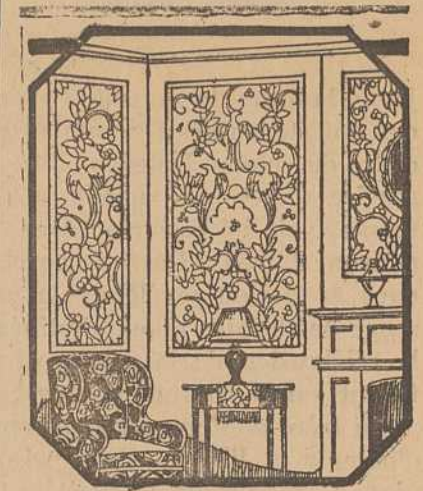
Pour plus amples renseignements, réserves de places, etc. s'adresser à

A. PELLETIER,
Agent C. N. R.
Victoriaville, Qué.

24 nov.—j.n.o.

TAPISSERIES ! TAPISSERIES !

A VENDRE À LA LIBRAIRIE DE
"L'UNION", ARTHABASKA



La décoration entière de votre maison recevra toute notre bonne attention entre nos mains. Nous sommes toujours à votre disposition pour les prix.

Venez au magasin et choisissez votre papier-tenture des grands nombres de magnifiques modèles que nous avons toujours en stock. Nous avons en ce moment un magnifique assortiment de papier vernis pour cuisine, chambre de bain, etc., etc., que nous vendrons à des prix bien bas.

Venez nous voir.

Adressez-vous à "l'Union
des Cantons de l'Est
ARTHABASKA P. Q.

Pour tous vos travaux d'impression

ENTÊTES DE LETTRES, DE COMPTE, CARTES D'ADRESSES, DE VISITES, ENVELOPPES, CIRCULAIRES, BROCHURES, LIVRES DE TOUS FORMATS, FACTURES, LIVRETS DE RECÈPS, PROGRAMMES, AFFICHES, Etc., Etc., Etc. N.B.—Attention spéciale aux commandes données par la malle.

Venez visiter notre Librairie Vous serez les bienvenus et vous aurez une idée de ce que nous avons en magasin

LA REVUE MODERNE REVUE MENSUELLE

Littérature, Politique, Arts, etc. Directrice : Madame Huguénin (Madeleine). Un roman complet dans chaque numéro. Prix 25 sous. En vente à LA LIBRAIRIE DE L'UNION, Arthabaska, P. Q.

UN PRODUIT
CANADIEN

FABRIQUE PAR
LA CIE. E. W. GILLETT LTEE.
MONTREAL TORONTO
QUEBEC

UNE SECHERESSE
RAVAGE LA COREE

Taïkon, (Corée) 24.—La sécheresse continue sans trêve dans la Corée du Sud, bien qu'il y ait eu des inondations et de fortes pluies dans le nord de la Corée et au Japon. La statistique officielle que l'on publie pour l'année courante indique que la crise qui en résulte est une vraie catastrophe. Même si pour le restant de la saison les pluies étaient normales, la récolte du riz atteindrait 15-336,000 de moins que l'an dernier, qui vit aussi une récolte plus basse qu'en temps normal.

La population entière se nourrit de riz, le seul aliment supplémentaire étant des conserves de légumes. La récolte de légumes est la proie d'insectes que la pluie détruit en temps ordinaires.

Les missionnaires catholiques envisagent la perspective d'une année de famine, suivie de vols, rapt, abandons d'enfants et d'incendies pour éviter le paiement des dettes.

LA PERSECUTION RELIGIEUSE
CONTINUE CONTRE LES
CATHOLIQUES DU
MEXIQUE

Eglises fermées

Mexico, 24.—Robert Eroz et un jeune homme du nom de Fernandez ont été arrêtés récemment sur ordre du colonel Delgado, chez du service secret, qui apprit que la messe avait été célébrée dans la maison d'Eroz. Des recherches dans la maison révélèrent la présence de certains objets destinés à la célébration de la messe, et ils furent saisis comme preuves.

Un frère de Fernandez entreprit d'obtenir la liberté des prisonniers et fut lui-même arrêté. On ignore qu'elle accusation a été portée contre son frère.

D'autres parties de la république arrivent des nouvelles d'un grand nombre d'arrestations de catholiques et d'activités antichrétiennes. Une dépêche de Coahuila dit qu'un certain nombre de personnes, y compris quelques prêtres, des Chevaliers de Colomb, des femmes catholiques et des membres à l'association des jeunes gens catholiques ont été arrêtés sous accusation d'avoir complotté à des assemblées.

Dix églises de la ville de Guanajuato ont été fermées et des détachements ont été postés pour les garder. On porte l'accusation de conspiration antigouvernementale par les femmes. Les églises de l'Etat de Chiapas ont été rouvertes par le gouverneur intérimaire, sur ordre supérieur. Le gouverneur de Chiapas subit actuellement son procès sous accusation d'être un chevalier de Colomb.

D'après une nouvelle non confirmée, le général Escobar, chef des opérations militaires à Guanajuato, Durango et Coahuila, a rapporté la découverte d'un complot et l'arrestation de douze prêtres. Une dépêche de Puebla dit que quatorze femmes de l'endroit ont été arrêtées et accusées d'être des religieuses carmélites vivant en communauté.

Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
DE FLETCHER

LA CHINE HAUSSE
SES TARIFS

Pékin, Chine, 24.—La création d'un tarif très élevé semble à peu près certain pour le 1er de janvier 1929, date où la Chine veut rendre plus forte son autonomie tarifaire.

Les Etats-Unis semblent approuver cette autonomie future en ayant avec la Chine un nouveau traité qui favorise amplement ses exportations et importations en Chine.

Cette autonomie tarifaire de la Chine prendra effet le 1er janvier prochain, que les autres puissances le veuillent ou ne le veuillent pas. A l'heure actuelle, le tarif comprend une taxe d'importation de 5% et une surtaxe de 2½%. Cette surtaxe, cependant, a toujours été prélevée avec les plus fortes protections du Japon et des autres pays.

La Chine nationaliste, en haussant ses tarifs, espère donner à son industrie nationale un renouveau nécessaire à sa résurrection et régler le grave problème du chômage. Les sans-travail se chiffrent en Chine au nombre fabuleux de 120,000,000. Une partie sont des soldats qui viennent d'être libérés du service militaire.

Le chômage, d'après des statistiques récentes, est un des plus grands maux qui régissent aujourd'hui en Chine. Il y aurait actuellement dans ce vaste pays, qui compte 400,000,000 d'habitants, environ 121,000,000 de sans-travail. Ces malheureux sont dans une misère profonde et meurent quasi de faim. La désolation est grande dans toutes les provinces de la Chine et au moins le tiers de la population ne travaille pas et vit comme elle peut. Les autorités chinoises blâment les traités "inégaux" de ces malheurs. Ils déclarent que ces traités favorisent les étrangers bien plus que les habitants de la Chine. Ils ajoutent que cette misère est aussi due à l'entrée au pays de machineries modernes qui ôtent du travail à des millions de mains.

Le remède à la situation, disent les Chinois, est l'érection d'un véritable mur tarifaire qui augmentera le coût de la vie, mais donnera de l'essor aux industries du pays.

Quant à la surpopulation, il n'y a aucun remède. Leur religion est là pour dire aux Chinois qu'ils manquent de piété filiale s'ils n'ont pas autant d'enfants qu'ils peuvent en avoir durant leur vie. C'est une tradition transmise de père en fils depuis des siècles et des siècles.

Pour ce qui est de l'entrée au pays des machineries modernes qui remplacent les mains, on augmentera le nombre des industries et les ouvriers s'adapteront à la machinerie tout comme dans les autres pays industriels et commerciaux. La Chine Nationaliste veut devenir prospère et se mettre sur le même niveau que sa voisine, le Japon.

GAGNANTS DE PRIX
A WARWICK

Le concours annuel d'alimentation de veaux a remporté un beau succès, samedi.—Distribution des octrois.

Warwick, 24.—Grâce à la belle température, un grand nombre de personnes ont assisté, samedi, à la tenue du concours annuel d'alimentation de veaux de cette localité, sous la direction générale de M. S. Bolly, directeur des Cercles de Jeunes Eleveurs, avec son assistant, M. J. P. Fleury, agissant comme juge sur le terrain. Ce concours qui était primitivement de jeunes veaux mâles seulement a été complété, cette année, d'un concours d'alimentation comportant génisses enregistrées.

Un total de \$125 a été distribué en prix aux gagnants du concours grâce à la générosité des ministères fédéral et provincial de l'agriculture.

Résultats du Concours

Voici les résultats du concours de samedi pour chacune des classes :

Classe de taureaux nés avant

mars 1927 : Raoul Laroche 98 ; J.-M. Croteau 96 ; Gérard Laroche 95 ; Roland Turcotte 94 ; Gérard Pépin 80 ; Ovide Desharnais 79 ; Armand Pépin 78.

Taureaux nés après mars 1927 : Wilf. Croteau 95 ; H. Desrochers 94 ; O. Desrochers 92 ; L. Lemay 88 ; R. Chabot 80 ; R. Verville 77 ; S. Laroche 76.

Génisses croisées nées avant le 15 avril 1928 : R. Laroche 90 ; Roger Laroche 88 ; M. Labarre 85 ; T. Turcotte 84 ; R. Croteau 83 ; J.-M. Croteau 82 ; W. Chabot 70 ; L. Lemay 49 ; R. Chabot 48 ; H. Desrochers 47 ; L. Laroche 46.

Génisses nées après le 15 avril 1928 : L. Laroche 75 ; A. Desharnais 74 ; A. Lemay 60 ; O. Desrochers 49 ; Ovide Desrochers 48 ; O. Laroche 47 ; R. Laroche 46.

Concours d'expertise : O. Desrochers 93 ; S. Laroche 90 ; H. Desrochers 88.5 ; J. M. Croteau 88 ; Maurice Labarre 85 ; A. Desharnais 84.

Concours de parade : R. Laroche, Raoul Laroche, R. Croteau, M. Labarre, M. Laroche, R. Turcotte.

DEUX SOLUTIONS

D'UN MEME PROBLEME

La crise industrielle en Angleterre et en Italie

Les cheminots anglais ont accepté la réduction de salaire que leur proposaient les compagnies. A vrai dire, elle n'est pas énorme puisqu'elle est de 2½% et il faut noter que cette réduction laisse les intéressés, compte tenu du renchérissement général, dans une situation meilleure qu'avant la guerre, puisque, depuis 1914, leurs salaires ont en moyenne doublé et cela en valeur de la livre sterling étant au pair. Beaucoup de salariés français envieraient les cheminots anglais, même après cette réduction.

Malgré tout, le sacrifice consenti est d'importance, d'une importance au moins symbolique. Les Trade-Unions considéraient volontiers comme une duperie la

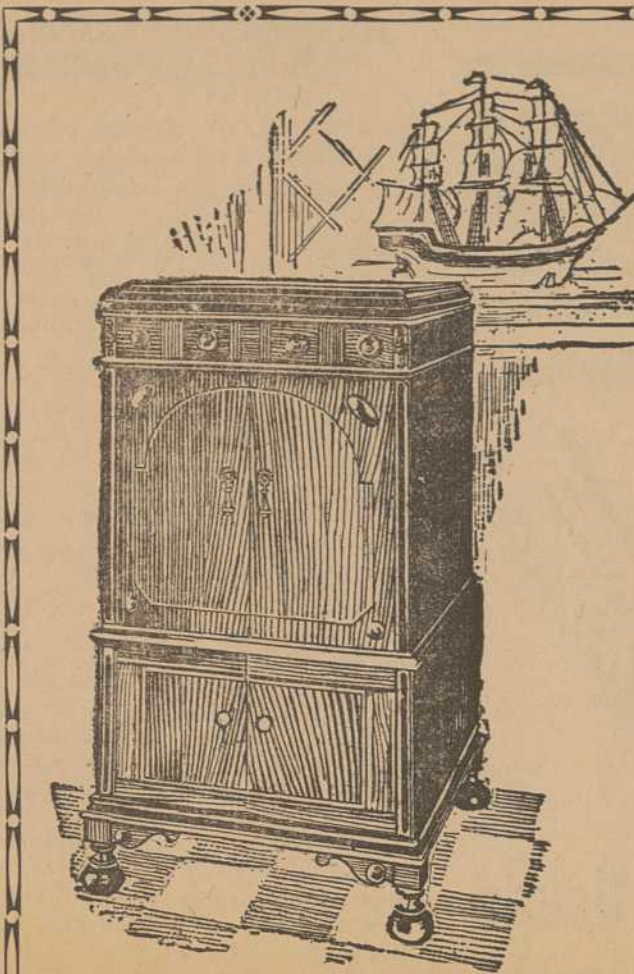
constante amélioration du "Standard of Life" ouvrier ; toute régression à cet égard leur semblait un recul de la civilisation elle-même. Ils veulent bien aujourd'hui admettre que le relèvement continu des salaires, pour désirable qu'il soit, n'a pas une valeur absolue et qu'il faut, dans certaines circonstances, se résigner à les voir baisser. On comprend donc que M. J.-H. Thomas, secrétaire de l'Union des cheminots, déclare que l'accord intervenu entre les compagnies et les cheminots marquera une date dans l'histoire des Trade-Unions.

Ainsi l'industrie en Angleterre, commence à moins bien nourrir son homme. Il n'y a pas qu'en Angleterre. L'Italie aussi connaît le chômage, la "désoccupation" suivant le charmant euphémisme des dépêches. La crise industrielle n'a pas été étrangère au départ du comte Volpi. Mais, tandis que l'Angleterre est trop industrialisée pour ses intermittentes velléités de restaurer son agriculture soient prises au sérieux, M. Mussolini entreprend de résoudre le problème en rendant à la charrue les bras que l'usine n'occupe pas.

M. Baldwin essaie de provoquer l'exode des chômeurs britanniques vers le Canada. M. Mussolini, lui, trouve dans l'Italie même son champ de colonisation. Il a établi tout un programme de grands travaux pour mettre en valeur les terres incultes, qui abondent dans l'Italie méridionale. Parallèlement, il s'occupe d'organiser l'émigration intérieure et de répartir la main-d'œuvre.

L'entreprise est hardie. Elle entre pleinement dans la conception fasciste ; c'est l'Etat assumant la tâche de résoudre directement les problèmes sociaux et réglant les activités individuelles pour assurer le bonheur de la collectivité. Pour réussir, ce ne sera pas trop de toute la vigueur que la révolution fasciste a donnée à l'Etat italien.

M. Mussolini, suivant la maxime qu'il s'est imposée, ne paraît pas douter du succès. C'est ainsi qu'il restreint de plus en plus

LE
Nouveau Victrola
ORTHOPHONIC

Modèle 4-70

\$165.00

En Vente à la
LIBRAIRIE de L'UNION
ARTHABASKA

P. Qué.

HOOVER SE PLAINT A
SON TOUR

l'émigration agricole, montrant qu'à ses yeux les progrès de la culture italienne vont être tels que non seulement elle absorbera tous les éléments actuellement inoccupés de la population industrielle, mais même qu'elle aura besoin de tout ce que la nation peut lui fournir d'éléments déjà entraînés au travail des champs.

Il faudra, en tout cas, que cette exploitation de la terre use de méthodes bien perfectionnées, si l'Italie doit dans le déclin ou, au moins, la stagnation de son industrie, tirer de son sol les ressources nécessaires à une population déjà très dense et toujours accrue.

Il y a là un problème démographique très grave et dont la solution, la presse fasciste le répète volontiers, n'intéresse pas seulement l'Italie, mais l'Europe entière.

MAURICE TURPAUD,
—(L'Echo de Paris)

IL TROUVE POUR \$200,000 DE
BIJOUX DANS UNE VIEILLE
MAISON

Berlin, 22.—Pour plus de \$200,000 de bijoux ont été trouvés dans une vieille maison de Vilna, Pologne, par un journaliste. La demeure où cette trouvaille eut lieu a déjà été habitée par un haut personnage russe, dont on ne sait plus où il est présentement. Le journaliste porta toute sa trouvaille à la police, qui s'emploie à percer ce mystère. Si le propriétaire n'est pas déniché dans un laps de temps raisonnable, tous les bijoux deviendront la propriété de celui qui les a trouvés. Quoi qu'il advienne, il est sûr d'avoir au moins \$20,000 pour sa peine, attendu que le propriétaire, si on le trouve, devra, en vertu de la loi, payer au découvreur un dixième de la valeur des bijoux trouvés.

Revue d'actualité Frontenac ~ ~ par F. Messurier.

Je boulangier en ramant

Les athlètes français remportent plusieurs victoires marquantes cette semaine

Georges Michel, boulangier français, nage premier de Montréal à Sorel

VOILA ZBYSKO

Et Henri Cochet l'as français du tennis qui gagne le championnat américain et rend visite à Montréal

Henri Deglance champion lutteur de France terrasse le fameux Zbysko à l'Arena

Voici un autre de nos populaires maires Son Honneur J.S. Tétrault de Sherbrooke

L'honorable William Howard Taft ancien président des Etats-Unis vient de célébrer ses 71 ans à la Malbaie où il vient passer tous ses étés au milieu de ses nombreux amis Canadiens

Allons Comilien que dites vous de cette élection

Le maire Houde est muet comme le Sphinx au sujet de sa candidature dans la division Ste-Marie

Con dit... que c'est le vote canadien-français de la Nouvelle-Angleterre qui décidera de l'élection du président des Etats-Unis

Diab! Je ne sais pas voter!

Notes pour AL SMITH

Notes pour HOOPER

JEAN BAPTISTE

Frontenac Export Ale



MACARONI



HIRONDELLE

UNE RECETTE
DANS CHAQUE
PAQUET

L'ASSURANCE

est votre meilleure protection

Auguste Bourbeau

ASSUREUR

Assurances de toutes sortes

Règlement des réclamations avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée.

84 rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Téléphone 157

Automne

Quand le soleil se laisse choir
Sur sa couche de pourpre et d'ambre
Qu'ils sont courts, les jours de septembre,
Qu'ils en sont éternels les soirs !

Tel, sur un lugubre instrument,
Du nord, la brise vachement
Fait valser la feuille mourante
Belle encore au jardin souffrant.

Valse des feuilles et de l'heure
Qu'appartez-vous en la demeure
Qui vous écoute sans effort ?
Et votre musique lointaine
Est-elle d'amour ou de peine
L'avant courrière en émoi ?

Par votre danse sûre et lente
Dépouillez le Mont St-Michel
Qui nous cache aujourd'hui le ciel
De sa toison éblouissante.

Afin qu'on y plante la Croix :
Avec le pic, ouvrez la terre,
Qu'on l'aperçoive, sans mystère,
Celle qu'on bénit mille fois.

VIEILLE PIE.

Arthabaska, 26 sept. 1928.

FUNÉRAILLES DE MME A. BLANCHET

Les funérailles de Mme Adélaïde Blanchet ont eu lieu jeudi dernier, le 20 septembre.

Mme A. Blanchet, née Emma Berthiaume, est décédée le 18 septembre à l'âge de 73 ans. La levée du corps fut faite par M. le chanoine L.-A. Côté, curé, le chanoine L.-A. Côté assisté de M. l'abbé Ed. de Châtillon, chapelain des Frères du Sacré-Cœur, et M. l'abbé A. Bergeron, vicaire, comme diacre et sous-diacre.

Au cheur de chant des solos furent rendus par le Rév. Frères Antoine, M. Gustave Picher, M. L.-P. Beaudet, les Frères des Ecoles Chrétiennes et leurs élèves. Conduisait le cortège, M. Albert Bergeron.

Conduisait le corbillard, M. Nathaniel Blanchet, son beau-frère. Portait la croix, M. Arthur Blanchet, son beau-frère. Portaient la dépouille mortelle, MM. Auguste Berthiaume, des Elats-Unis; M. Z. Berthiaume, de Montréal, ses deux frères; Hormidas Beauchêne, J. C. Dupuis, de cette ville, Léopold Blanchet, de Lambton, beaux-frères, et M. Alfred Paris, maire.

Suivaient la dépouille, son mari, M. Adélaïde Blanchet; ses beaux-frères, Georges et Auguste Blanchet, Mme Z. Berthiaume, de Montréal; Mme Caron, sa belle-fille, de Québec; Mme Georges Blanchet, de Ste-Hélène; Mme Nath. Blanchet, Mme Arthur Blanchet, Mme Léopold Blanchet et ses deux filles, Mlle Marie-Paule et Anne-Marie, de Lambton, Mme Alfred Roy, Mme Henri Blanchet, Mme Donat Langlois, Mme Emile Blanchet, Mme Ferdinand Langlois, Mme Roméo Talbot, MM. Henri, Donat et Philippe Blanchette, M. Robert Beauchêne, tous parents de la défunte.

Parmi les autres personnes qui suivaient le corps nous avons remarqué les Religieuses de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, MM. Alfred Provencher, Ephrem Lemieux, Denis Leblanc, Ernest Daigle, Albert Houle, M. et Mme Pierre Dancause, M. et Mme Octave Boucher, Mme Alfred Paris, Mlle Paris, M. et Mme Josephat Morin, Mme E. Champoux, Mme Albert Beauchêne et Mme Louis Beauchêne, Mme Georges Morin, Mlle Olivier Angers, Mlle Mary et Amanda Lavigne, Mlle B. Cloutier, M. le notaire Garneau, MM. Marcel Garneau, Gustave Picher, Alphonse Croteau, M. et Mme Onésime Dumas, M. John Verville, M. Ovide Lemieux, Mme Joseph Drouin, Mme C. D. Jutras, de Victoriaville; M. et Mme Octave Trudelle, de Victoriaville; M. et Mme Philippe Lemay, M. Olivier Blais, M. Bureau, de Lambton; M. Philias Gasteau, M. et Mme Alfred Letarte, de Kingsey; M. et Mme Alphonse Valière, M. Henri Bécotte, médecin, M. Henri Pepin, M. Ernest Bécotte, Mlle Azilda Provencher, Mlle Clémentine Labbé et une foule d'autres.

Offrandes de messes : M. le ministre J.-E. Perrault et Mme Perrault.

Offrandes de fleurs : Mme T. Griffith, Mme Alfred Roy, la famille Eugène Champoux. Lettre de sympathies : M. et Mme Denis Leblanc, Arthabaska. Sympathies : M. le ministre J.-E. Perrault et Mme Perrault, Mme Griffith, Mme Alfred Roy, la famille Eugène Champoux, M. et Mme Denis Leblanc, Monsieur Michel Maheu, Mme et Mlle Saint-Pierre, la famille Adélaïde Angers, Mme C.-E. Gaudet, Mlle Béatrice Cloutier, M. et Mme Josephat Morin, M. et Mme Octave Boucher, M. Alfred Provencher, M. et Mme Wilfrid Girouard, M. et Mme Albert Bergeron, la famille Philippe Bergeron, la famille Jo-

seph Maheu, M. le maire Alfred Paris et Mme Paris, Mlle Spé-nard, M. Thomas Roy, la famille Nathaniel Blanchet, M. et Mme J.-C. Dupuis, la famille Z. A. Berthiaume, de Montréal; M. P. I. Kirouac, de Warwick; la famille Léopold Blanchet, de Lambton; M. et Mme C.-D. Jutras, de Victoriaville; Mlle M.-L. Garneau, de Québec; M. et Mme Ferdinand Langlois, de Victoriaville.

Bouquets spirituels : La famille Léopold Blanchet, de Lambton; la famille Z.-A. Berthiaume, de Montréal; M. et Mme J.-C. Dupuis, la famille Nathaniel Blanchet.

"L'Union des Cantons de l'Est" présente à la famille éplorée ses sincères condoléances.

M. Adélaïde Blanchet et sa famille remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, sympathies, ou assistance aux funérailles.

FUNÉRAILLES DE M. ABDON METHOT A WARWICK

Vendredi dernier, à neuf heures et demie, avaient lieu les funérailles de monsieur Abdon Méthot. L'église était toute décorée de deuil pour la circonstance.

La levée du corps fut faite par M. le Curé J.-E. Poisson, de La Pointe-du-Lac, beau-frère du défunt.

Le service fut chanté par son fils, Louis-Paul Méthot, aumônier du Collège de Grand-Mère, assisté de M. l'abbé Léon Désilets, de Shawinigan Falls, et de M. l'abbé Ernest Jacob, de Yamachiche. Dans le cheur nous avons remarqué : Sa Grandeur Mgr A. Comtois, évêque des Trois-Rivières; Mgr Paquin, M. l'abbé J.-E. Poisson, M. l'abbé Albert Tessier, Préfet des Etudes au Séminaire de Trois-Rivières; M. l'abbé E. Jacob, M. l'abbé Désilets, M. l'abbé A. Patry, M. l'abbé A. Massicotte, le Frère Procureur et le Frère Directeur du Collège de Victoriaville, M. l'abbé E. Gravel, M. l'abbé E. Lemaire.

Les porteurs étaient : M. Onésime Kirouac, de Warwick; M. Germain St-Pierre, de Victoriaville; M. Wilfrid Fournier, de Warwick; M. Robert Poisson, de Nicolet; M. Arthur Méthot, des Trois-Rivières; M. Alphonse Desharnais, de Warwick. M. Art. Desharnais portait la Croix.

Conduisaient le deuil : ses enfants, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus (Annette), Corinne, Antoinette, Blanche, Cécile, Thérèse, Maurice, Paul-Albert, Robert, Roger et Jean-Marc.

Assistaient aux funérailles : L'Honorable J.-E. Perrault, M. le député W. Girouard, M. le notaire Garneau, M. le Dr Brassard et sa famille, M. l'agronome Lauzière, Dr Rodrigue Dugré, le Frère Directeur et Frère Procureur du Collège de Victoriaville, M. Germain St-Pierre, Mlle Thérèse et Yvonne St-Pierre, Mme A. Houle, M. et Mme Art. Méthot, M. et Mme E. Méthot, Mme Xavier Méthot, Mlle Lorette Méthot, M. Pierre Bédard, M. et Mme Gédéon Bergeron, Mlle Claire Bergeron, Dr Lambert, M. et Mme C. Kirouac, M. et Mme N. Kirouac, M. et Mme Ag. Kirouac, M. et Mme E. Kirouac, M. et Mme Alph. Desharnais, Mme Dr Rose, Mme P.-E. Rose, Mme X. Méthot, M. et Mme Art. Méthot, M. et Mme Eng. Méthot, M. J. E. Méthot, Mlle Hélène et Annette Méthot, M. et Mme H. Méthot, M. et Mme J. Gagnon, Mme et Mlle Pothier, M. Arthur Dupont, Mme D. St-Pierre, M. J. A. St-Pierre, Mlle M. St-Pierre, M. et Mme Henri Girard, Mlle A. Daigle, M. et Mme Albert Blais, M. Paul Blais, M. et Mme G. Bergeron, M. Maurice Tardif, M. Robert Poisson, M. Onésime Kirouac, MM. et Mmes Calixte Kirouac, André Gingras, Mlle Lorette Méthot, C. Bergeron, Docteur A. Houle, Les Cercles des Fermiers de Princeville, de Rimouski, de Roberval, de Macamic, de St-Jérôme, de Valleyfield, de Berthier et de Mont-Laurier.

Bouquets spirituels offerts par les Elèves du Séminaire des Trois-Rivières, les Elèves du Collège de Victoriaville, les Religieuses et les Elèves du Convent St-Pascal, les Religieuses et Elèves du Convent de La Pointe-du-Lac, les Ursulines et Elèves de Grand-Mère, les Religieuses et les Elèves du Convent de Warwick, les familles Ernest Comtois, des Trois-Rivières; Arthémis Biron, des Trois-Rivières; Edmond Biron, de La Pointe du Lac; M. et Mme J. W. Jutras, de Victoriaville; G. Bergeron, de Victoriaville; Mlle Claire Fleury, des Trois-Rivières; Mlle Boutin, de Warwick; Mlle Germaine Poirier, Mlle Eugénie Desjarlais, Mlle D. Abran, Mlle A. Garon.

Télégrammes de sympathies : Le Directeur des Frères du Sacré-Cœur de Grand-Mère, le Directeur des Frères du Sacré-Cœur de Victoriaville, M. Alphonse Désilets, Chef du Service de l'Economie Domestique, Méthot et Frères, Cap St-Ignace; Mlle E. Paré, confère, de Québec; Mlle E. LeBlanc, confère, de Québec; Mlle Angéline Daigle, de Brooklyn, N.-Y.; M. A. Méthot, de Trois-Rivières; Révérend Sr Ste-Paule, de Saint-Bruno; M. P.-E. Chapdelaine, de Montréal.

"L'Union des Cantons de l'Est" réitére à la famille ses sincères condoléances.

cœur, Dusablon, M. le chanoine Hébert MM. les abbés LeBlanc, Trudel et Lemaire, M. l'avocat Méthot, Mme T. D. Ponthier, Mme O. Hardy, Dr J. A. Houle, Mme P. E. Chapdelaine, M. et Mme N. Gaudet, Dr Raoul Masson, Dr Léopold Poisson, M. l'avocat Robert Poisson, M. l'avocat Auguste Désilets, Dr Laféche, Dr Faillie, Dentiste et Mme Fréchet, M. l'agronome Lauzière, M. et Mme Rodolphe Houle, M. et Mme Adolphe Méthot, M. et Mme Henri Méthot, Mlle Boisvert, M. J.-E. Alain, Mme D. St-Pierre, Mlle Marie St-Pierre, M. Alfred Saint-Pierre, M. et Mme Alphonse Désilets, de Québec; Méthot et Frères, M. et Mme Art. Méthot, M. et Mme Eug. Méthot, Mlle Thérèse et Yvonne St-Pierre, M. et Mme Jutras, M. G. St-Pierre, M. et Mme Maurice Pepin, Mme Pepin, M. P. R. Baril, M. Ovide Baril, M. et Mme Alp. Cantin, Mme Xavier Méthot, Mlle Laurette Méthot, Hélène et Annette Méthot, M. et Mme Agélas Kirouac, M. et Mme Alp. Kirouac, M. et Mme Calixte Kirouac, M. et Mme N. Kirouac, M. et Mme E. Kirouac, M. et Mme Alph. Desharnais, M. et Mme J. Binette, M. et Mme J. B. Montfette, M. et Mme Emile L'Heureux, Dr et Mme E. Rose Mme P. E. Rose, M. et Mme W. Côté, Mme I. Bédard, Mlle Alice Bergeron, Albine L'Heureux, Aurore Laroche, Ernestine Rajotte, Mme et Mlle L. Paré, M. H. Muir, M. et Mme L. H. Perrier, Mlle L. Plamondon, Mme Oscar Lemaire, M. et Mme Z. Garneau, M. et Mme E. Garneau, M. et Mme A. Biron, M. et Mme E. Biron, M. et Mme Art. Biron, Mlle Juliette, et Claire Fleury, Evéline LeBlanc, confère, Mlle Anne-Marie Vaillancourt, confère, Mlle Thérèse Biron, Imelda Montour, Estelle et Blanche Desfosse, M. Hector Lefebvre, de St-Guillaume; M. Arthur Dupont, Mme et Mlle Pothier, M. et Mme Henri Girard, M. et Mme Albert Blais, M. Paul Blais, M. Maurice Tardif, M. Richard Deschamps, M. Robert Poisson, Mlle Blanche Biron, M. Ad. Paradis, M. Onésime Kirouac, Mlle Jeanne Bergeron, Mlle Du-bois, M. Aimé Comeau, Mlle Blanche Comeau, M. et Mme Henri Comeau, M. T. Guay, Mme J.-E. Lambert, Mlle Lambert, Marg. Baril, E. Desjarlais, D. Abran, Mlle Garneau, Mlle S. Gagnon, M. et Mme Gagnon, Mlle G. et M.-P. Méthot, Mlle S. Gélinas, M. et Mme Laroche, M. Thérien, M. et Mme G. Bergeron, Mlle C. Bergeron, Mlle A. Tourville, M. et Mme A. Gingras, les Elèves du Cours Spécial du Convent St-Pascal, le Cercle des Fermiers de Ste-Elisabeth, les Cercles des Fermiers de Princeville, de Rimouski, de Roberval, de St-Jérôme, de Ste-Thérèse, Maison-Mère des SS. de l'Assomption, Nicolet.

Offrandes de messes : Honorable et Mme J.-E. Perrault, M. le député et Mme W. Girouard, M. l'abbé Dusablon, M. l'abbé Lamy, M. l'abbé E. Lemaire, Séminaire des Trois-Rivières, Collège de Victoriaville, Honorable et Mme Decelles, M. l'agronome Lauzière, le Personnel du Service de l'Economie Domestique, Méthot et Frères, Mme Ernest Chapdelaine, Mme Dr Rose, Mme P.-E. Rose, Mme X. Méthot, M. et Mme Art. Méthot, M. et Mme Eng. Méthot, M. J. E. Méthot, Mlle Hélène et Annette Méthot, M. et Mme H. Méthot, M. et Mme J. Gagnon, Mme et Mlle Pothier, M. Arthur Dupont, Mme D. St-Pierre, M. J. A. St-Pierre, Mlle M. St-Pierre, M. et Mme Henri Girard, Mlle A. Daigle, M. et Mme Albert Blais, M. Paul Blais, M. et Mme G. Bergeron, M. Maurice Tardif, M. Robert Poisson, M. Onésime Kirouac, MM. et Mmes Calixte Kirouac, André Gingras, Mlle Lorette Méthot, C. Bergeron, Docteur A. Houle, Les Cercles des Fermiers de Princeville, de Rimouski, de Roberval, de Macamic, de St-Jérôme, de Valleyfield, de Berthier et de Mont-Laurier.

Bouquets spirituels offerts par les Elèves du Séminaire des Trois-Rivières, les Elèves du Collège de Victoriaville, les Religieuses et les Elèves du Convent St-Pascal, les Religieuses et Elèves du Convent de La Pointe-du-Lac, les Ursulines et Elèves de Grand-Mère, les Religieuses et les Elèves du Convent de Warwick, les familles Ernest Comtois, des Trois-Rivières; Arthémis Biron, des Trois-Rivières; Edmond Biron, de La Pointe du Lac; M. et Mme J. W. Jutras, de Victoriaville; G. Bergeron, de Victoriaville; Mlle Claire Fleury, des Trois-Rivières; Mlle Boutin, de Warwick; Mlle Germaine Poirier, Mlle Eugénie Desjarlais, Mlle D. Abran, Mlle A. Garon.

Télégrammes de sympathies : Le Directeur des Frères du Sacré-Cœur de Grand-Mère, le Directeur des Frères du Sacré-Cœur de Victoriaville, M. Alphonse Désilets, Chef du Service de l'Economie Domestique, Méthot et Frères, Cap St-Ignace; Mlle E. Paré, confère, de Québec; Mlle E. LeBlanc, confère, de Québec; Mlle Angéline Daigle, de Brooklyn, N.-Y.; M. A. Méthot, de Trois-Rivières; Révérend Sr Ste-Paule, de Saint-Bruno; M. P.-E. Chapdelaine, de Montréal.

"L'Union des Cantons de l'Est" réitére à la famille ses sincères condoléances.

A VENDRE

Nous avons à vendre à notre Librairie, au profit du Convent de la Congrégation Notre-Dame de cette ville, une jolie photographie représentant tous les curés de la paroisse de St-Christophe depuis 1851 : Mgr P. H. Suzor, de 1851 à 1878; M. J. Héroux, de 1878 à 1885; M. Ed. Buisson, de 1885 à 1893; M. Ed. Grenier, de 1893 à 1896; M. F. X. Lessard, de 1896 à 1900. Au centre du portrait nous voyons notre vénérable curé, M. le chanoine L.-A. Côté, V. F. L., et les portraits de l'église et du presbytère.

C'est un joli souvenir à conserver dans les familles. Le nombre de copies est limité; pressez-vous de l'acheter.

Nouvelles de Victoriaville

(De notre correspondant)

M. et Mme Médéric Pepin et leur jeune fille sont allés à Fitchburg, Mass., ces jours derniers, chez des parents et des amis.

Il est quelquefois question d'une école nouvelle. Si les mariages continuent aussi nombreux que cette année, ça va devenir urgent. Dans tous les cas, ceux qui s'occupent de penser à faire instruire leurs enfants dans les alentours de la maison, devront se préparer à établir un état nouveau de choses qui entraîne bien des dépenses, mais quand les choses deviennent nécessaires, c'est tout comme pour ceux qui ont eu à faire face à ce qui a été établi pour nos écoles. Avec le temps l'oiseau fait son nid. Chacun prend sa part de responsabilité et doit songer à ce qui incombe à toute institution nouvelle.

Les Sœurs Missionnaires de la rue des Forges sont à faire des agrandissements considérables à leur établissement.

Il y aura une grande vente à UN CENTIN, les 11, 12 et 13 octobre à la Pharmacie du Dr Massicotte, à Victoriaville. Profitez-en, vous épargnerez beaucoup.

Des chasses comme celle qu'ont faite MM. Alphonse et Georges Létourneau, voilà qui est merveilleux. Bilan : un original à lui tout seul 1,000 livres et trois beaux chevreuils, une centaine de beaux et bons broquets. C'est au lac des alentours de Saint-Michel des Saints, endroit idéal pour les sports, les amateurs de belle chasse et de pêche abondante. On nous dit qu'il y a des foules d'américains qui se dirigent du côté des lacs de cette partie de notre province.

M. l'abbé Bibeau, ancien vicaire et actuellement le nouveau curé de St-Rémi de Tingwick, était de passage, mercredi dernier. Nous offrons à M. l'abbé Bibeau, nos félicitations et souhaits de succès.

Mme Victor Côté et ses jeunes enfants, de Montréal, sont venus passer quelque temps chez M. et Mme Onésime Roberge, parents.

M. L. P. de Courval est allé dans l'Ouest, ainsi que M. Médéric Huot et son fils, et seront de retour cet automne.

Bonnes maisons, belles terres à vendre, favorablement situées, s'adresser à M. Auguste Bourbeau. Bonnes conditions de paiement.

M. Arnould Bourbeau est parti ces jours derniers, pour faire sa philosophie chez les Jésuites, au collège Jean de Brébeuf, Côte des Neiges, Montréal. Nous souhaitons à notre jeune ami bons succès.

M. J.-E. Alain, sa famille, ont pris possession de leur belle et nouvelle demeure, rue St-Augustin.

ASBESTOS PERD UN CENTENAIRE

Asbestos, 25.—En cette localité est décédé M. Pierre Morin, autrefois cultivateur de la paroisse de St-Christophe d'Arthabaska, dans le 6e rang, à l'âge de 100 ans et 4 mois. M. P. Morin était l'époux de feu Delina Comtois, qui le précéda d'un an dans la tombe. Elle avait 98 ans.

Il y a deux ans ces deux vieillards fêtaient leur 77e anniversaire de mariage.

Ce centenaire mourait chez son fils, Olivier Morin, d'Asbestos; c'est là qu'il fut exposé.

Son service fut célébré à l'église paroissiale d'Asbestos et son corps fut inhumé dans le cimetière de St-Aimé de Shipton.

Nos sympathies à la famille en deuil.

TERRE A VENDRE

190 acres de terre, 100 acres en culture et 90 en bois, une sucrerie, le tout pour \$5,000.00; avec la récolte, \$5,500.00. Téléphone locale et boîte rurale. Pour tous renseignements, s'adresser à EDMOND PELLERIN, Danville, Co. Richmond, R. R. No. 4

27 sept.—1 m.

CHANGEMENT D'HORAIRE

L'horaire des trains changera le 30 septembre 1928. Le changement dans les trains de voyageurs entrera en vigueur le 30 septembre courant. Pour plus amples informations, s'adresser à l'agent de district, M. A. PELLETIER, Victoriaville.

M. PERRON DONNE DE BONS AVIS

Le Ministre de la Voirie recommande la prudence aux chauffeurs d'autos.—Accidents.

Le Bulletin Officiel de la Voirie revient aujourd'hui sur les causes des accidents d'automobile. Il dit à ce sujet :

"Le ministre de la voirie n'a cessé depuis le début de la saison du tourisme d'attirer l'attention des automobilistes sur les accidents de la route. Malheureusement, l'année 1928 a enregistré jusqu'à présent un grand nombre d'accidents graves. Devant le danger constant, l'honorable M. Perron demande au public voyageur de redoubler de prudence. Avec les pluies d'automne, les chaussées deviendront glissantes, et, par conséquent, plus dangereuses. Les chauffeurs devront donc éviter toute vitesse excessive et toute distraction, être sobres et respecter les règlements, en particulier, aux traverses à niveau. Les statistiques démontrent que 95% des accidents sont dus à des causes humaines. Si le public voyageur apporte toute la diligence voulue, les accidents de la route auront vécu.

Le bulletin de l'Ottawa Auto Club donnait dernièrement le nombre de pieds qu'une automobile, à une vitesse donnée, parcourt dans l'espace d'une seconde. Voici cette liste :

15 milles à l'heure:	22 pds par sec.
20	— 29 —
25	— 36 —
30	— 44 —
35	— 51 —
40	— 58 —
45	— 66 —

"Si l'automobile va à 35 milles à l'heure et qu'un obstacle quelconque apparaisse en travers du chemin, à 50 pieds de lui, il n'a qu'une seconde pour agir et éviter l'accident. Si l'obstacle est à 25 pieds, l'automobiliste n'a qu'une demi-seconde à lui, et ainsi de suite. Tout automobiliste qui étudiera ces chiffres se convaincra de plus en plus qu'il est indispensable, d'abord de ne pas faire de vitesse excessive ensuite de surveiller la route et tous les dangers possibles.

Saint-Sylvestre

Mlle Marie-Ange Gaudet et Léda Roberge, de Maddington, sont parties pour Trois-Rivières, vendredi dernier.

M. Philias Perreault, de Macamic est venu visiter sa famille à Maddington Falls.

Mme Nerré Faucher est allée à Trois-Rivières, chez son fils, M. David Faucher.

MM. Fidèle Richard et Donat Gaudet sont allés à Drummondville, au garage Montplaisir, la semaine dernière.

Mme Achille Ritcher, du Cap de la Madeleine, est venue en visite chez des parents à St-Sylvestre, Maddington et St-Eulalie.

M. et Mme Edmond Deshaies, Mlle Germaine Deshaies, M. Maurice Désilets sont allés aux Trois-Rivières, lundi dernier.

MM. Maurice Désilets, Omer Boisvert, Mlle Marie Irène Désilets et Marie-Anne Faucher sont revenus très enchantés d'une promenade à Bécancour, dimanche dernier.

M. Omer Poirier, qui était malade à l'hôpital à Québec, est décédé jeudi dernier. Son service a été chanté samedi, à 9 heures, à Daveluyville. Il laisse pour le pleurer son épouse et un enfant ainsi que son père et des frères. Nos sympathies.

A VENDRE

A VICTORIAVILLE

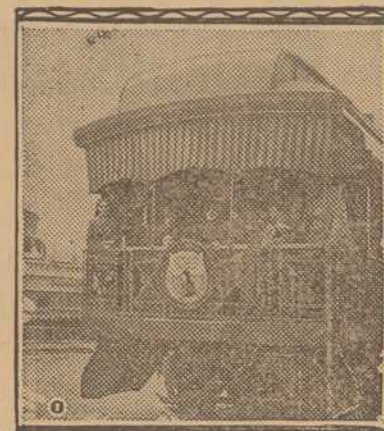
Propriété avec terrain, située sur la rue Principale, avec magasin de 52 x 20 pieds et logement au-dessus, garage et dépendance. S'adresser à J.-ARTHUR AUGER, Victoriaville.

20 sept.—1 m.

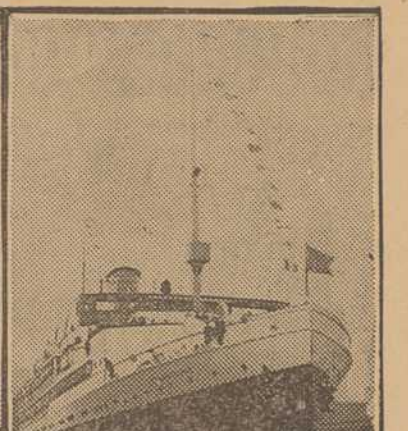
CASTORIA

Pour Bébés et Enfants
EN USAGE DEPUIS AU DELÀ DE 30 ANS
Porte-Tout
Jours La
Signature de
R. R. No. 4

Au pays d'Évangéline



1. Le convoi "New Yorker", l'une des plus récentes innovations dans le service du chemin de fer Dominion Atlantic, faisant radeau direct avec le service bi-hebdomadaire de navires effectuant la navette entre New-York et Yarmouth, Nouvelle-Écosse.
2. Le vapeur "Évangéline" de la Eastern Steamship Lines, jaugeant 5,000 tonnes, mis en service cette année entre New-York et Yarmouth.



3. Le convoi "New Yorker", l'une des plus récentes innovations dans le service du chemin de fer Dominion Atlantic, faisant radeau direct avec le service bi-hebdomadaire de navires effectuant la navette entre New-York et Yarmouth, Nouvelle-Écosse.
4. Le vapeur "Évangéline" de la Eastern Steamship Lines, jaugeant 5,000 tonnes, mis en service cette année entre New-York et Yarmouth.

La popularité des endroits pittoresques et historiques de la Nouvelle-Écosse, auprès des touristes américains, s'est accrue à tel point depuis quelques années, que cette affluence a suscité l'établissement d'un service direct de navigation entre New-York et Yarmouth, avec radeau direct de trains dans cette dernière ville pour Halifax. Aux débuts de la saison actuelle, un nouveau navire appelé l'"Évangéline", rappelant le nom de l'héroïne de Longfellow, fut mis en service par la Eastern Steamship Lines, et fit son premier voyage avec 150 passagers à son bord. Le vapeur accosta à Yarmouth, à l'extrémité sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. C'était le premier navire à faire escale dans ce port, directement de New-York, depuis près de 20 ans.

L'"Évangéline" effectue maintenant un service bi-hebdomadaire entre ces deux villes, partant les lundis et jeudis de New-York et arrivant dans l'après-midi du jour suivant à Yarmouth. Le retour de la Nouvelle-Écosse se fait tous les mardis et samedis. Pour compléter ce service, le convoi "New Yorker", train spécial du chemin de fer Dominion Atlantic, propriété du Pacifique Canadien, fait radeau direct avec les arrivages et départs de l'"Évangéline", facilitant ainsi aux touristes l'accès des stations balnéaires et villégiatures de cette province et mettant Halifax à sept heures de trajet de Yarmouth.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

L'horaire des trains du Chemin de Fer National pour la saison d'automne et d'hiver entrera en vigueur dimanche, le 30 septembre 1928 et les changements sont comme suit :

Le train No. 34 laissera Montréal à 11:30 p.m., tous les jours au lieu de 10:45 p.m., passant à Victoriaville à 3:51 a.m. et arrivant à Québec à 6:50 a.m.
Le train No. 33 laissera Québec à 11:45 p.m., tous les jours au lieu de 10:45 p.m., passant à Victoriaville à 2:24 a.m. et arrivant à Montréal à 7:15 a.m.
Le train No. 121 laissera Québec à 12:20 p.m., au lieu de 11:50 a.m., passant à Victoriaville à 3:00 p.m., arrivant à Richmond à 4:05 p.m., excepté le dimanche.
Le train à Philie No. 684 laissera Richmond à 9:10 a.m., passant à Victoriaville à 10:15 a.m., et arrivant à Québec à 12:50 p.m., excepté le dimanche.
Le train à Philie No. 683 laissera Québec à 5:20 p.m., passant à Victoriaville à 7:45 p.m., et arrivant à Richmond à 9:10 p.m., excepté le dimanche.
Le train à Philie No. 685 laissera Richmond à 8:00 p.m., au lieu de 7:50 p.m., passant à Victoriaville à 9:06 p.m., et arrivant à Lyster à 10:05 p.m., excepté le dimanche.
Pour plus amples informations, s'adresser à l'agent du Chemin National, M. A. PELLETIER, Victoriaville.

Daveluyville

Mlle Doré Lamothe, institutrice, a obtenu du département de l'Instruction publique, par l'entremise de M. A. Desjarlais, inspecteur, une prime de \$20.00 pour succès dans l'enseignement à l'école No. 2, pour l'année 1927-28. Nos félicitations.

Samedi dernier, le 15 courant, a eu lieu notre exposition scolaire annuelle. Tout a été très bien réussi. Les produits étaient abondants et de belle qualité. Dans l'après-midi, l'hon. J.-E. Perrault, député du comté d'Arthabaska au provincial, et M. Wilfrid Girouard, député au fédéral, sont venus visiter l'exposition et ont profité de l'occasion pour adresser de vibrants discours d'encouragements aux cultivateurs. M. Henri Lauzière, agronome du comté a aussi adressé la parole aux jeunes exposants, dont il a loué l'initiative et les encouragements pour l'avenir.

Le conseil municipal du village de Daveluyville a accordé à la Compagnie de chaises de Daveluyville Limitée une commutation de taxes, tant générales que spéciales au montant de 50% pour une période de dix années.

St-Norbert

Mlle Alice Marcotte, qui a passé l'été à Old Orchard, Maine, est maintenant arrivée dans sa famille, M. Jos. Marcotte.

Victoriaville

Les Demoiselles Enfants de Marie, de Victoriaville, annoncent avec plaisir au public que leur soirée sera donnée lundi soir, 8 octobre, à 8 heures. En plus elles donneront une représentation le samedi, le 6 octobre, à 2 heures de l'après-midi, pour les enfants, au Théâtre Victoria. Hâtons-nous donc de nous procurer des billets.—Le plan de la salle est au magasin Poitras

Bouchers et Marchands

NOUS venons de recevoir une grande quantité de papier à envelopper

KRAFT

Fabriquée spécialement pour les Bouchers, Marchands, etc., etc.

EN QUALITE, IL VAUT DEUX FOIS LE PAPIER D'EMBALLAGE ORDINAIRE, C'EST POURQUOI IL COUTE MOINS CHER EN DEFINITIVE.

Recommandé particulièrement pour emballer les Marchandises Sèches, les Viandes, le Poisson, les Provisions, etc.

Une épaisseur suffit et vous avez plus de papier à la livre !

DOUBLE ECONOMIE !

Tenu en stock à notre Librairie en rouleaux de 6 pcs, 12 pcs, 18 pcs, 20 pcs et 24 pcs.

NOS PRIX SONT DES PLUS BAS 9 ET 10c. LA LIVRE.

PRIX SPECIAL PAR QUANTITE.

LIBRAIRIE DE L'UNION

ARTHABASKA, P. Q.

Une solidité à toute épreuve et une longue durée sont les points essentiels qu'exige tout acheteur dans le choix de

Harnais de Travail

CES QUALITES ECONOMIQUES SONT ASSUREES DANS LES HARNAIS

MARQUE  ALLIGATOR

Tout est solide, tout est valeur dans le harnais marque "Alligator." Pas de garnitures lourdes qui se détachent en peu de temps et appesantissent ; mais chaque morceau de cuir, chaque boucle et chaque couture parfaitement proportionnés pour donner le meilleur service.

FABRIQUES PAR

Lamontagne Limitée

Les plus grands manufacturiers de harnais au Canada.

QUEBEC MONTREAL

52 rue de la Couronne, 338 rue Notre-Dame Ouest

En vente chez tous les Bons Marchands.

A VICTORIAVILLE !

La Pharmacie du Dr J.-P.-H. Massicotte

VEND

Drogues, Remèdes patentés, Articles de toilette, Poudre et Parfums, Chocolats, Cigarettes, etc., etc.



VEND

Articles de Librairie, Papier crêpé, Papier à Lettres, Papeterie, Argentier, Porcelaine, Verre taillé, Ivoire et Vaisselle, Articles de caisse, Cahiers, Crayons, Plumes, Encre, etc., etc.

Distributeur des fameux Produits Rexall



The Rexall Store

J.-P.-H. MASSICOTTE, PROP.

VICTORIAVILLE.

L'Amateur de fins thés trouve tout ce qu'il recherche—force, arôme et saveur—et ce à un prix minime (38c. la ½ lb.)—dans

LE THÉ VERT "SALADA"

A LA MEMOIRE DE M. ALFRED SAVOIE

REQUIESCAT IN PACE

Elles tintent une fois encore les cloches de St-Calixte de Plessisville... cette fois on dirait des sanglots... Il y a à peine six mois, elles annonçaient la célébration des Noces d'Or de Monsieur et Madame Alfred Savoie... aujourd'hui elles disent que les derniers hommages religieux seront rendus à la dévouée mortelle de Monsieur Alfred Savoie...

Le cortège nombreux, recueilli, suit silencieusement dans des vêtements de deuil... le soleil, jette une note claire... et d'espérance sur le cercueil à travers les vitres du chariot traîné par quatre chevaux. On entend les orgues qui gémissent à l'intérieur de l'église, qui débordent. Les chants liturgiques qui commencent—le prêtre prie...

Requiescat in Pace... Reposez en paix et que la terre vous soit légère époux chéri... Reposez en paix, père bien aimé... Reposez en paix, grand-père adoré... Reposez en paix, frère incomparable... Reposez en paix, oncle dévoué et paternel... Reposez en paix noble chrétien, citoyen intègre, ami charitable, conseiller de tous qui avez pendant votre vie fait tant de bien... dont la perte ne serait pas supportable sans l'espoir de vous revoir un jour au ciel, dont vos yeux bleus en avaient le reflet...

Le respect dont on vous a entouré pendant votre vie suivra au-delà du tombeau... Plus fort que la mort, votre souvenir demeurera parmi nous, forts de vos conseils, comme de vos exemples, portant haut l'honneur et l'amour du prochain... vos concitoyens, avec votre famille, pleurent aujourd'hui leur meilleur ami, le Comte de Mégantic, un bon citoyen... La Province de Québec, entière, un libéral sincère et ardent.

B. L. P.

Plessisville, 19 sept. 1928.

LA COMMISSION DE CONCILIATION OFFRIRA SON COURS POUR ARRETER LA GREVE

Cette Commission siégera demain matin à New-Bedford.—Vingt arrestations la semaine dernière chez les grévistes des filatures.

New-Bedford, Mass., 24.—Il fut officiellement annoncé que la Commission de Conciliation et d'arbitrage du Massachusetts es-sayera demain de régler la grève textile de New-Bedford qui se poursuit avec des pertes de \$30,000,000 depuis 24 semaines. Le président Edward Fisher sera au fauteuil lors de la conférence de mardi entre les grévistes et les manufacturiers en contonnades. Si la Commission échoue dans sa tentative conciliatoire elle transmettra son rapport à la presse le lendemain. Il était de rumeur dans les cercles industriels que deux ou trois filatures sont prêtes à se retirer de l'Association de Manufacturiers en contonnades de New-Bedford advenant l'échec de la réunion conjointe de mardi. Ces fabriques abandonneraient la réduction de dix pour cent dans les gages et réouvrieraient pour essayer le plan de spécialisation du travail.

M. le maire Charles-S. Asley place à \$1,000,000 la perte économique hebdomadaire subie depuis le commencement de la grève. Un manufacturier éminent, Charles-L. Harding préconise la fusion de toutes les filatures textiles de New-Bedford.

Jacob Minkin, procureur de la Civil Liberties Union demande au maire et aux échevins une audience publique pour réitérer les accusations portées contre le sergent de police Augustus Velho.

20 arrestations

New-Bedford, 24.—Vingt mises en arrestation susciteront l'émotion dans les rangs des grévistes au milieu de la semaine dernière. Les chefs du Textile Mills Committee, organisation assez remuante qui a été à tous les troubles entre ouvriers et la police

locale, ont accusé le sergent A.-F. Velho d'avoir tiré et blessé un ouvrier au cours de la perturbation de mercredi dernier.

Les pickets du T.M.C. avaient manifesté bruyamment dans la rue Rivet, ce jour-là, et les agitateurs ouvriers ont aussi accusé le sergent Velho de voies de fait sur la personne de Frank August, après l'avoir écroué au poste de police du South End. Les deux accusations furent démenties par la sûreté locale.

Quatre leaders de l'union des ouvriers textiles furent arrêtés dans le voisinage de la fabrique Pagé, jeudi dernier, et durent répondre à une accusation de flânerie et de manifestation tapageuse. Ils furent traduits en 3e cour de district en même temps qu'une vingtaine d'autres prévenus du Textile Mills Committee, arrêtés la veille pour la même offense. Tous plaideront non coupables. Un quatrième défendeur, Frank August, manqua à l'appel du greffier de la cour et sa caution fut saisie. Les autres cas ont été remis à demain, mardi le 25 septembre. Un des prévenus, Manuel Vieira, appréhendé en face de la filature Pagé, fut trouvé en possession de gros cailloux dans ses poches d'habit.

De l'avis du sergent Velho, l'émeute de mercredi fut l'une des plus vives depuis le commencement de la grande grève textile il y a 24 semaines. Les troubles furent précipités par l'arrivée des policiers sur le parcours d'une parade de 200 pickets, qui retournaient aux quartiers du T.M.C. après avoir monté la garde à l'établissement Pagé. Quatre agents et le sergent Velho furent menés par les grévistes. Usant de représailles, les hommes de la loi jouèrent du bâton sur la tête des quelques vingt manifestants qu'ils écrouèrent au poste de police.

De l'avis du sergent Velho, l'émeute de mercredi fut l'une des plus vives depuis le commencement de la grande grève textile il y a 24 semaines. Les troubles furent précipités par l'arrivée des policiers sur le parcours d'une parade de 200 pickets, qui retournaient aux quartiers du T.M.C. après avoir monté la garde à l'établissement Pagé. Quatre agents et le sergent Velho furent menés par les grévistes. Usant de représailles, les hommes de la loi jouèrent du bâton sur la tête des quelques vingt manifestants qu'ils écrouèrent au poste de police.

De l'avis du sergent Velho, l'émeute de mercredi fut l'une des plus vives depuis le commencement de la grande grève textile il y a 24 semaines. Les troubles furent précipités par l'arrivée des policiers sur le parcours d'une parade de 200 pickets, qui retournaient aux quartiers du T.M.C. après avoir monté la garde à l'établissement Pagé. Quatre agents et le sergent Velho furent menés par les grévistes. Usant de représailles, les hommes de la loi jouèrent du bâton sur la tête des quelques vingt manifestants qu'ils écrouèrent au poste de police.

B. L. P.

Plessisville, 19 sept. 1928.

MME L. PACAUD DANS LE DEUIL

Feu Madame J.-M. Bucknall, née Anna-Maria Fair, dont le service a eu lieu, dernièrement est décédée vendredi dernier après une maladie de quelques mois. Elle était la mère de Mme Lucien Pacaud, épouse du secrétaire du Haut-Commissaire canadien à Londres.

Née en Irlande, à Fairhill, comté de Galway, Mme Bucknall vint de bonne heure au Canada. Elle demeura pendant plusieurs années avec sa sœur, Mme Sam Bennett, alors que la firme Sam Bennett opérait des scieries à Hadlow, près de St-Romuald, qui fut pendant longtemps un centre important du commerce du bois sur la rive sud.

Après la mort de son époux, feu J.-M. Bucknall, qui fit pendant longtemps un commerce considérable de grain dans la Métropole, la défunte alla rester à Liverpool, Angleterre, puis revint à Québec pour retourner ensuite à Thetford.

Cette femme charitable, aimée de tous ceux qui la connurent, laisse, outre madame Lucien Pacaud, Mme Herbert Peters, de Québec, ainsi que M. le major Bucknall, de Toronto, Alfred Bucknall, de Portland, Oregon ; Mme Worthy, de Liverpool, Angleterre, et la Rév. Mère Mary-Céleste, des Réremptristines du couvent de Devonshire, Angleterre, ces trois derniers enfants de la première femme de son époux qui, elle-même, était fille de feu le Dr Jackson, de Québec.

Nous réitérons à la famille éprouvée nos sincères condoléances.

NEIGE A LONDON

London, Ont., 24.—La neige a fait son apparition hier à London. Il en est tombé six minutes durant. A la campagne on a eu de la grêle. Il faisait froid plus que de saison depuis quelques jours.

ACCIDENT MORTEL A THETFORD

M. L. Plante, 28 ans, est blessé à mort dans une mine par un éboulis

Alors qu'il travaillait dans un des puits de la mine d'amianté King Asbestos, à Thetford, samedi de la semaine dernière, M. Ludger Plante, âgé de 28 ans, reçut des blessures qui ont entraîné sa mort. Le malheureux employé, qu'un éboulis de pierres et de débris ensevelit presque totalement a succombé aux nombreuses et graves blessures reçues samedi matin à Thetford.

M. Plante travaillait pour le compte de la King Asbestos depuis un certain temps déjà. Le 15 septembre, alors qu'il travaillait au fond d'un puits, un éboulis le surprit à cet endroit. Les grosses roches qui l'ensevelirent vivant, lui brisèrent une jambe et lui infligèrent par tout le corps de douloureuses blessures. Transporté immédiatement chez lui, il reçut les premiers soins du Dr J.-E. Beaudet qui fut mandé d'urgence. Constatant l'état lamentable où se trouvait le blessé, le Dr Beaudet le fit transporter à l'Hôpital St-Joseph où il ne put survivre.

Une enquête a été tenue samedi après-midi sous la présidence du Dr Delage. Les jurés : MM. Joseph Beaudoin, Alphonse Beaudoin, Pierre Topping, J.-A. Bailden, J.-A. Guay et J.-E. Deveau ont rendu le verdict suivant : "mort accidentelle survenue à la suite de blessures reçues alors que le défunt travaillait dans une mine."

M. Plante était avantageusement connu à Thetford. Il laisse une femme et un petit enfant.

"L'Union des Cantons de l'Est" présente ses vives sympathies à la famille éprouvée par ce deuil cruel.

VICTIME DU DEVOIR

Nashua, N.-H., 24.—Le policier J.-A. Roche, membre de la sûreté locale depuis 14 ans, se meurt aujourd'hui à l'hôpital à la suite d'un duel à coups de revolver engagé dans la rue Temple avec un maraudeur Thomas Kelly, de Manchester. Kelly succomba dimanche à la balle que lui tira le policier. Avant de mourir il fit feu cinq fois sur Roche.

2,200 MORTS EN FLORIDE

West Palm Beach, 24.—Ceux qui dirigent les secours dans les régions dévastées de Floride disent que le nombre des morts, dont l'estimation va de 1,000 à 2,200 ne sera probablement jamais connu avec exactitude. Un dénombrement précis est devenu absolument impossible.

LA CHAUSSURE

Ottawa, 24.—Le Canada a importé pour \$356,100 de chaussures en août dernier contre \$272,028 en juillet et \$349,507 en août 1927. Là-dessus il y avait \$115,595 de chaussures pour hommes et \$136,419 de chaussures pour femmes.

LINDBERG ET LE SALAIRE DES AVIATEURS POSTAUX

New-York.—Le colonel Lindberg, dans son 5e article hebdomadaire écrit pour le N. Y. Times, et parle du salaire des aviateurs postaux aux Etats-Unis. "Quelques-uns, dit-il, sont très bien payés. D'autres, particulièrement entraînés à la navigation par mauvais temps, et que la tempête n'empêche presque jamais de porter où il faut le courrier, se font plus de \$10,000 par année, et les gagnent".

ON RETROUVE ENFIN GODFREY

Edmonton, Alta., 23.—L'aéroplane de A. E. Godfrey a été retracé dans la région de Peace River, près de Carajou, aujourd'hui, et il est une perte complète. Les membres du groupe sont bien portants, si ce n'est le commandant Gordon qui a souffert de très légères blessures. L'aéroplane a été forcé d'atterrir, samedi huit jours.

Children Cry FOR FLETCHER'S CASTORIA.

INCOMBUSTIBLE **RESISTE AU FROID**

TRAVAIL PLUS RAPIDE **NE SE DEJETTE PAS**

ECONOMIQUE **SCIE COMME DU BOIS**

6 avantages du

GYPROC

cloison murale incombustible

En Vente Chez

J. E. C. Giroux - - - Victoriaville, Que.

FONDEE EN 1866

L'Imprimerie d'Arthabaska Inc.

PROPRIÉTAIRE DE LA

LIBRAIRIE de "L'UNION"

—ooo ARTHABASKA ooo—

Cadres,
Miroirs,
Etc.

Moulures,
Vitres,
Etc.

— SPECIALITÉ : —

Cadres faits sur commande au plus bas prix du marché.

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE MOULURES A CADRES...

Demandez nos prix pour

VITRES ET IMAGES DE TOUTES GRANDEURS GROS ET DETAIL.

ARTHABASKA, - - - P. Q.

Enveloppes ! Enveloppes !

200,000

Nous avons fini de vendre les 200,000 Enveloppes que nous avions en stock il y a quatre mois. Mais nous venons d'en recevoir un autre 200,000 que nous sommes en mesure de vendre à des prix réellement avantageux. Les marchands, en achetant ici leurs enveloppes, épargneraient d'abord les frais de transport, et bénéficieraient de PRIX exceptionnels.

ACHETEZ VOS ENVELOPPES

—A LA—

LIBRAIRIE DE "L'UNION"

ARTHABASKA, P. Q.

INTER-CITY LIMITED

entre

MONTREAL et TORONTO

Quitte Montréal à 8h30 Arrive à Toronto à 8h30 du soir

Le train idéal pour l'homme d'affaires. Toute la matinée pour les affaires soit à Montréal, soit à Toronto, avant le départ.

L'Aménagement le plus confortable. Wagon-salon-observatoire (avec radio), wagon-restaurant et voitures de première entre Montréal et Toronto. Wagon-lits modèle direct entre Montréal et Chicago.

Tous les trains sont à l'heure normale de l'est

Bureau de l'Agent
A PELLETIER, Victoriaville

CANADIAN NATIONAL